

La première [-troisième]  
partie de l'Oeuvre  
minérale... par Jean  
Rudolphe Glauber,...  
mise en françois par le  
Sr. Du [...]

Glauber, Johann Rudolph (1604-1668). La première [-troisième] partie de l'Oeuvre minérale... par Jean Rudolphe Glauber,... mise en français par le Sr. Du Teil,.... 1659.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

LA  
TROISIÈME PARTIE  
DE L'OEUVRE  
MINÉRALE,

OU COMMENTAIRE  
sur le Livre de Paracelse, appelé le  
Ciel des Philosophes, ou le Livre des  
Vexations, dans lequel sont ensei-  
gnées les transmutations des Métaux;  
Avec un Appendix touchant la fon-  
te, la séparation, & les autres opera-  
tions nécessaires.

PAR JEAN RUDOLPHE GLAUBER.

*Et mise en François par le Sr DV TEIL.*



A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, Libraire Juré,  
rue S. Jacques, au coin de la rue de la Par-  
cheminerie, aux Armes d'Hollande.

---

M. D C. LIX.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

Vertical line of text on the left side of the page.

Vertical line of text on the right side of the page.



*PREFACE AV LECTEUR.*

**A** MY lecteur, j'ay voulu vous donner auid du deſſein que j'ay eu d'entreprendre dans cette troiſieſme Partie, l'explication du Liure de Paracelſe, appellé le Ciel des Philoſophes, afin que vous ne crüſſiez pas que faute de matiere d'écrire, ie fuſſe réduit à la neceſſité de groſſir mô Liure des ouvrages d'autruy. Ce que j'ay enuie de traiter icy, ie l'aurois pû faire ſans y meſſer les Liures de Paracelſe, mais ie l'ay fait par la conſideration que j'ay euë des beaux Liures que Paracelſe a mis en lumiere le ſiecle precedent pour l'vtilité publique: ie n'ay pû ſupporter la médiſance des ignorans qui les ont condamnez, parce qu'ils ne les ont pas entendus, quoy que j'aye eſté aſſez heureux pour y découvrir la verité, & pour connoiſtre que fort peu de gens l'ont égalé dans la veritable Philoſophie, Medecine, & Alchymie. La choſe en eſt deuenüë à ce point, qu'il y a d'excellens Medecins, qui n'oſeroient ſe declarer en ſa faueur, de peur de choquer ſes ennemis. Mais ie ne doute point que les gens de bien ne prenent plaisir à voir renouvel-

*Preface.*

ler le flambeau qu'il nous auoit allumé. C'est pourquoy i'ay entrepris l'explication de ce petit traité, auquel on donne le nom de Ciel des Philosophes, sans autre dessein que de monstret la verité cachée dans son obscurité, afin que ses aduersaires soient contraints d'aduouër qu'il a esté & sera tousiours leur maistre. Et par ce moyen i'espere que plusieurs chanteront la Palimodie, & feront triompher la verité qui auoit esté longtemps opprimée.

Pourquoy souffrirons-nous que l'on face tort à la reputation d'un homme extrêmement loüable, qui n'a écrit que pour la gloire de Dieu, & pour l'vtilité de son prochain? Ce n'estoit point un homme qui cherchast le gain dans le dommage des autres, & qui voulut s'enrichir par l'exercice de la Medecine, comme disent les calomniateurs. Tout ce qu'il a fait, il l'a fait à bonne intention sans en receuoir de salaire, dont il n'auoit pas besoin, estant satisfait de ses lumieres & de ses connoissances. Il a sur tout fait beaucoup de bien aux pauvres, dont nous auons beaucoup de témoignages; entre autres son Epitaphe qui est à Salisbourg dans l'Hospital de saint Sebastien, où il a esté enterré, & auquel il laissa tous ses biens. Il est écrit en

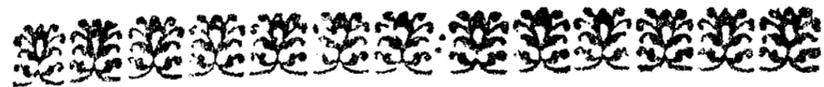
*Preface.*

lettres capitales sur du marbre , que j'ay  
leu en ces termes. *Cy gist Philippes Aureole  
Paracelse , excellent Docteur en Medecine,  
lequel par vn art merueilleux , a guery ces hor-  
ribles maladies, la lepre, la goutte, l'hydropisie,  
& autres que l'on iugeoit incurables , & a don-  
né ses biens pour estre distribuez aux pauvres. Il  
mourut l'an de Nostre Seigneur 1541. le 24.  
iour de Septembre.*

Que peut-on dire à cela? s'il n'eut pas  
eu les qualitez qu'on luy donne dans son  
Epitaphe , les Magistrats ne l'eussent pas  
honoré d'un si glorieux Eloge: tous les  
amateurs de la verité croient aujour-  
d'huy que iamais personne ne l'a égalé.  
Le mépris & l'enuie de certains ignorans  
ne luy oste rien de son merite , il sera tou-  
jours Paracelse , & ils ne feront que des  
calomniateurs ; ils ne feront que monstrez  
leur impudence selon le vieux prouerbe:  
*L'art n'a point d'autres ennemis que les igno-  
rans.* Moy qui n'ay écrit que fort peu , ie  
ne laisse pas d'estre exposé à la médifance  
des enuieux , comment en pouuoit-il estre  
exempt , luy qui a si courageusement com-  
batu l'erreur & le mensonge? C'est la cou-  
stume de ce monde corrompu, que Nostre  
Seigneur mesme a éprouuée, lors qu'il re-  
prenoit les Pharisiens , qui le poursuiui-

*Preface.*

rent par les mouuemens, d'une haine irreconciliable iusques à la mort. Celuy qui veut plaire au monde, doit croire que ce qui est courbé est droit, & approuver toutes choses; autrement on le chasse & on le méprise. Comme j'ay veu donc que nostre bon Paracelse estoit si mal traité, sans que personne ostant fermer la bouche aux détracteurs, j'ay entrepris de faire voir que loin d'estre imposteur, il a esté fort véritable & fort éclairé dans les secrets de la nature. Je ne pretens pas prouuer qu'il ait pû faire des monceaux d'or & d'argent, dont il ne parle point du tout; il en montre seulement la possibilité, ce que ie tâcheray aussi de faire; quoy que ie n'aye point la connoissance du grand œuure, & que ie ne m'en mette pas beaucoup en peine, me contentant de discerner le vray d'auec le faux, & de conuaincre les opiniastres; esperant aussi que nostre Allemagne qui est miserablement ruinée, en pourra receuoir beaucoup d'utilité, par l'industrie de ceux qui chercheront dans mes écrits les moyens de paruenir à la fin qu'ils souhaitent. Je prie Dieu qu'il daigne par sa clemence, fauoriser mon travail pour sa gloire, & pour le bien public.



LE  
CIEL DES PHILOSOPHES,  
OV  
LE LIVRE DES VEXATIONS  
de Philippes Theophraste Paracelse.

*L'art & la nature de l'Alchymie, & ce qu'il  
en faut croire; compris en sept regles infail-  
libles, qui regardent les sept Metaux.*

Preface de Theophraste Paracelse, à  
tous les Alchymistes & lecteurs  
du present Liure.



*M I S qui faites profession  
de l'Alchymie; & vous tous  
qui avez enuie de vous enri-  
chir, en faisant quantité d'or  
& d'argent, selon les prece-  
ptes, & les promesses qu'elle  
en donne, vous qui avez enuie de vous tour-  
menter par un travail si laborieux; l'experience  
nous enseigne qu'entre mille il n'en reüssit pas un;  
mais il ne dit pas que ce soit la faute de l'art ny  
de la nature, c'est plustost l'ignorance de l'arti-  
san. C'est pourquoy ie ne rempliray point ce Li-*

## Preface.

sure d'une doctrine difficile & embarrassante, comme font ordinairement les Chymistes. Prenez antimoine, & le fondez avec nitre, & tartre: demy once de celuy cy, demy once d'or, trois dragmes d'estain, une dragme de schlic, deux onces de soulfre, deux onces de vitriol, qu'ils soient fondus avec de l'argent, & avec de l'arsenic dans un creuset.

Et d'autant que les caracteres des signes des astres & des planetes, le changement & le renversement de leurs noms, avec les instrumens où la matiere doit estre contenuë, sont connus de tout le monde, il n'est pas besoin d'en parler derechef, quoy que ie m'en serue quand l'occasion s'en presente.

Icy la methode est differente, & la chymie est enseignée par sept regles infaillibles, accommodées à la nature des metaux; le langage en est simple, sans politesse & sans ornement, mais le sens en est profond & misterieux; avec beaucoup de nouvelles speculations qui produisent des operations admirables, lesquelles combattent l'opinion commune des Philosophes.

Or il ny a rien de plus certain dans la chymie, que ce qu'on y decouvre & que l'on y croit le moins: & c'est la seule faute de toutes les operations chymiques, qui est cause de la perte des ignorans qui travaillent inutilement. Soit qu'il

## Preface.

y ait trop de matiere , ou qu'il n'y en ait pas assez ; soit que le poids soit égal , dont la chose se gaste & se corrompt dans l'operation ; soit qu'ayant rencontré la chose , elle se rehausse & tende à la perfection. La voye est tres-facile , mais peu de gens la trouuent. Il arrive aussi qu'un homme industrieux inuente un art & une maniere chymique , soit qu'il fasse quelque chose , ou qu'il ne fasse rien. Il n'en doit rien faire pour reduire quelque chose à rien , & qu'en suite quelque chose soit engendrée de rien , cela est incroyable , mais toutesfois c'est la verité.

La corruption produit le bien parfait : Le bien ne peut pas paroistre deuant celuy qui le cache : le bien qui est caché , est un bien qui est commencé. Il faut perdre & oster celuy qui le cache , & le bien estant deliuré paroistra dans son lustre , & sera mis en évidence la glose : celuy qui cache , est la montagne , le sable , la terre , la pierre où le metal a pris naissance ; or chaque metal visible , cache les autres six metaux.

Comme les choses imparfaites , telles que sont les cinq metaux , Mars , Iupiter , Mercure , Venus , & Saturne , sont corrompuës , brulées , & détruites par le feu elementaire ; les parfaites qui sont les deux metaux les plus nobles , le Soleil & la Lune , ne le peuuent pas estre ; c'est pourquoy ils se conseruent dans le feu , ils prennent leurs corps

## Preface.

*des autres metaux imparfaits, dans lesquels on les a détraits, se rendant visibles & manifestes. Nous enseignerons dans les sept regles comment & par quels moyens cela se peut faire, de quelle nature & de quelle propriété est chaque metal, quel est son meylange avec les autres dans l'operation, & quelle est sa puissance.*

*Il faut aussi remarquer qu'un estourdy ne comprendra pas d'abord les sept regles que nous proposons; un entendement foible n'est pas capable des choses hautes & difficiles; c'est pourquoy chaque regle a besoin de beaucoup de travail, & de recherche. Il y a certains orgueilleux qui s'imaginent sçavoir des choses beaucoup plus importantes, & qui méprisent ma doctrine.*





# LA TROISIÈME PARTIE DE L'OEUVRE MINÉRALE.



ETTE Preface est assez claire d'elle-mesme, & partant elle n'a besoing d'aucune explication particuliere: mais la preparation dont il a parlé est obscure, c'est pourquoy elle a besoin de lumiere. Prenez antimoine, qu'il soit fondu avec nitre & tartre, vn loton de celui-cy, vn loton d'or, trois dragmes d'estain, vne dragme de schlic, deux lotons de soulfre, deux lotons de vitriol, qu'ils soient fondus avec argent & arsenic. Voila la maniere de faire l'or & l'argent, que Paracelse enseigne, differente de celle des autres, qui ne se peut exccuter qu'avec beaucoup de trauail; mais il assure que par la sienne l'or & l'argent, se peuuent faire facilement à peu de frais, & sans employer beaucoup de temps. Il n'y a point de doute qu'il a trompé l'esperance d'vne infinité de gens; mais c'estoit avec raison, d'autant qu'ils s'imaginoient que ce fussent des chimeres. D'où i'en ay ouïy plaindre vn grand nombre, qui ne pou-

uoient pas comprendre que l'or & l'argent se fissent avec des choses volatiles & détruisantes, telles que sont l'antimoine, le soufre, le vitriol, & l'arsenic; lesquels bien loin de produire de l'or & de l'argent, les corrompent, les reduisent en fumée, ou du moins en scories. Moy-mesme en faisant cette experience, i'ay veu que ces especes metaliques, comme le schlic, le vitriol, le soufre, l'arsenic, auoient corrompu le Soleil & la Lune, les auoient depouilleez de leur forme metalique, & chargez en scories: mais c'est ce que Paracelse auoit desire, & cela ne nous doit point estonner; veu que pour s'expliquer il adiouste vn peu apres. Quelque chose doit deuenir rien; & en suite rien deuenir quelque chose: ce qui est au dessus de la capacite d'vn ignorant, que les metaux estant corrompus & reduits en scories sont perfectionnez par le traual. Quoy que cela soit tres-veritable, peu de gens le croient, comme il dit, en expliquant toute cette operation iusques au mercure, en ces termes: la corruption rend le bien parfait: Le bien ne peut pas paroistre à cause de celuy qui le cache: il faut oster celuy qui le cache afin que le bien soit manifesté. La montagne, le sable, la pierre, ou la terre dans lesquels les metaux ont esté engendrez, sont ceux qui les cachent, & qu'il faut separer par la fonte, afin que les metaux soient purs. Le Chymiste s'arreste icy tout court, ne comprenant pas ces paroles: Mais Paracelse continuë, & adiouste que chaque metal cache les autres; ce qui est amplement enseigné dans les 7. regles. Il aduertit aussi le Chymiste

qu'il ne doit pas se contenter des metaux que l'on expose en vente, apres qu'on les a ostez de la mine, mais qu'il faut consulter la philosophie naturelle, & voir s'ils sont assez épurez, & s'ils ne tiennent pas encore quelque chose de celuy qui les cache & qui les rend imparfaits. Tout le monde sçait quelle difference il y a entre vne mine rude & grossiere, contenant le metal fort dispersé, enuironné de pierre & d'immondice, & le metal qui est traictable & épuré. Elle est pareille, ou mesme plus grande entre le metal commun imparfait, & l'or & l'argent, lesquels sont enfermez dans son sein.

Quoy que la façon d'extraire les metaux des mines soit à present si basse & si méprisée par le long vsage, qu'elle ne passe plus pour vn art, mais pour vn mestier qui s'exerce en tous lieux; toutefois au commencement, auant qu'elle fut si connue, elle passoit pour vn art merueilleux, & mesme encore on en doit faire beaucoup d'estat, quoy qu'elle soit deuenue commune. Or il ne faut pas douter que ce qui cache les metaux, & qui leur est adherant, ne se puisse oster avec la mesme facilité, & que le centre intime pur & fixe, l'or & l'argent, n'en puissent estre extraits & separez. Mais dautant que les hommes ne portent pas leurs soins & leurs recherches plus auant, & que l'vsage des metaux communs est tout-à-fait necessaire, nous nous contentons, qu'estant vne fois extraits de la mine rude & grossiere, ils soient malléables & propres à nos vsages, & cela non sans raison, veu que la vie humaine se peut bien moins passer du fer, de l'e-

tain, du cuiure, du plomb, que de l'or & de l'argent. Toutefois les hommes sages & bien aduisez, trouueront à propos d'extraire & de separer ce qui est de meilleur dans ces metaux si communs, & si méprisez. Ce qui est de plus caché c'est l'or, qu'il en faut tirer, par le moyen de l'art & du feu, c'est à quoy Paracelse nous a mené par la main, ce qui a esté méprisé iusqu'à present, & dont les ignorans se mocquent comme d'une fable. Il faut attribuer cela au temps qui change, corrompt, & perfectionne toutes choses; & nous deuons esperer que dorefnauant on fera plus soigneux de l'anatomie metalique, qu'on n'a esté iusqu'à present.

C'est la doctrine de Paracelse, que les metaux imparfaits sont corrompus & reduits en rien par la force du feu, laquelle ils ne peuuent supporter; & que l'or & l'argent qu'ils contiennent, ne peuuent estre détruits, mais par la force du feu ils se retirent des metaux imparfaits, pour s'unir & defendre mutuellement, la portion impure estant bruslée; ce que nous trouuons estre conforme à la nature, & à la verité; car dans toutes les choses heterogenes qui viennent à estre meslées & à souffrir quelque violence, le semblable s'unit à son semblable, & tasche à se conseruer de toute sa force, negligant les choses qui ne sont pas de sa nature, & les laissant en proye aux ennemis. Je pourrois confirmer cette verité par beaucoup d'exemples, non seulement des animaux, mais encoré des vegetaux, & des mineraux, que ie passe sous silence pour estre plus court. Ce qui est de plus necessaire, c'est de sca-

voir quel est l'amy ou l'ennemy d'un chacun: car aux vns est contraire le grand chaud, aux autres le grand froid: On le voit par experience dans la rigueur de l'Hyuer, si on expose vn vaisseau plein de ceruoise ou de quelque autre liqueur ignée & subtile, laquelle ne pouuant pas resister à la vehemence du froid, est necessairement corrompue: En ce rencontre, comme la nature tasche autant qu'il luy est possible de se defendre de son ennemy, elle concentre ses parties les plus pures, & les plus puissantes, & abandonne le reste à son ennemy qui le conuertit en glace. La mesme chose se remarque éuidemment dans les autres liqueurs qui ont diuerses parties, lors qu'elles viennent à sentir le froid; car la plus noble se separe de la plus vile, & se sauue promptement dans le milieu du fort: par exemple si on dissout du sel ou de l'huile dans l'eau, ceux-cy comme estant les plus nobles, ils se retireront dans le milieu, & laisseront l'eau qui sera prise par le froid. Quoy qu'une Ville soit assiegée par vn puissant ennemy, qu'elle ne peut pas chasser; elle ne le reçoit pas toutefois d'abord, & ne luy ouvre pas ses portes, afin qu'il s'en rende le maistre, & qu'il en dispose à sa volonté; au contraire elle resiste autant qu'il luy est possible. Personne ne veut estre tue le premier, principalement les grands qui ont le maniment des affaires, ils taschent bien de conseruer le peuple, ils ne voudroient pas en perdre vn seul homme; mais quand ils ne peuuent pas l'éuiter, ils l'exposent plustost aux coups, que leurs propres personnes, ils se retirent dans la partie de la Ville la plus

forte pour y trouver leur conseruation, iusqu'à tant que le peuple estant vaincu, ils sont contrains de se rendre eux-mesmes. Il en est tout ainsi des metaux imparfaits, exposez à la violence du feu, la nature ayant deisein d'en faire la separation; l'or & l'argent qui en sont les parties les plus precieuses se mettent à part, se retirent ensemble; & abandonnent le reste à l'action du feu, qui le corrompt & qui le détruit. Comme les metaux sont plus puissans de leur nature que les animaux & que les plantes; ils sont aussi separez par vn plus puissant ennemy, qui est le feu; non toutefois seul, mais avec vn adjoit, par lequel leur substance est corrompuë, par la dissolution du lien qui les vnissoit: ce qui se fait par le moyen des sels mineraux, à raison de la grande affinité qu'ils ont avec eux. Car les metaux ou seuls, ou ioints avec d'autres, ne sont iamais changez par l'action du feu, quelque longue qu'elle puisse estre, si leur construction radicale n'est plustost dissoute par la force des sels mineraux. Dont nous traicterons en suite plus amplement.

Afin d'entendre les especes & les ingrediens de cette operation, il faut parler de la recepte qui est écrite en cét endroit. Prenez antimoine, faites-le fondre avec nitre & tartre. Prenez vn loton de celui-cy. Notez qu'il ne faut pas prendre vn loton de la masse entiere fonduë, mets ou de la superieure avec les scories, ou du regule inferieur qui est descendu en bas dans le melleage. Mais on ne peut scauoir, laquelle c'est de ces deux là, par le sens des paroles. Toutefois puis-  
que

que c'est icy l'intention de Paracelse, de détruire l'or & l'argent par le meflange de ces especes, & apres les auoir reduits à rien, leur faire trouuer de l'augmentation dans ce rien, par l'addition de quelque chose; il y a plus d'apparence qu'il a parlé du regule que des scories, lequel regule s'insinuant dans l'estain, dans l'arsenic, & dans le schlic, les vnit avec l'or & l'argent. Car c'est le propre du regule de l'antimoine de ioindre ensemble les metaux, & les mineraux. L'estain estant meflé avec les metaux malleables, & souffrant le feu avec eux, les reduit en scories, comme fait aussi le soulfre, le vitriol, le schlic, lesquels Paracelse n'employe que pour corrompre le Soleil & la Lune, & les reduire en scories. Or il n'est pas facile de deuiner de quelle sorte de schlic il entend parler, pource qu'il n'a point adiousté le nom d'or, d'argent, de fer, de cuiure, de plomb, ou d'estain: Car les Chimistes & les Metalliques, donnent le nom de schlic, lors qu'apres auoir laué avec de l'eau vne mine bien broyée, & s'estant formé vn monceau ou vne pierre; la partie la plus pesante & la plus noble demeure au fond du vaisseau, par l'examen de laquelle ils iugent de la valeur du metal ou de la mine. Ils appellent ce trauail schlic, & dautant que tous les metaux peuuent estre reduits en schlic, c'est à dire calcinez, le nom de schlic ou chaux, peut conuenir à toute sorte de metaux. On appelle aussi chaux ou schlic, cette poudre deliée qui s'amasse sous les meules à polit les ferremens, les espées, les cuirasses & autres armes, dans de profondes lacunes ou receptacles.

de bois destiné à cét vſage, & qu'on a accouſtumé de vendre pour la teinture des draps noirs. Or nous ne ſçauons ſi c'eſt de cette ſorte de chaux ou de celle des metaux qu'il veut parler, & meſme il n'eſt pas fort important, veu que le Soleil & la Lune n'ont beſoin d'aucune chaux pour eſtre reduits en rien, & pour deuenir quelque choſe de ce rien, comme nous verrons aux chapitres ſuiuans de la tranſmutation des Metaux.

Ceux-là ont eſté trompez qui ſ'imaginoient que toutes ces eſpeces meſſées enſemble ſeroient entierement changées en or & en argent, n'en ayant rien tiré qu'une iaune ſcorie, dont l'éclat eſtoit triſte & affligeant. Au contraire l'éclat eſt heureux & rejoyſſant, lors que le metal qui a eſté corrompu & reduit en rien & en ſcorie, deuient en ſuite plus noble & plus excellent. Cette deſtruction & reduction n'eſt pas vniforme, mais elle ſe fait en diuerſes manieres, comme nous verrons en ſuite.

## PREMIERE REGLE.

### *De la nature & des proprietéz du Mercure.*

**T**outes choſes ſont cachées dans toutes choſes, mais entre toutes il y en a vne qui cache les autres, c'eſt vn vaiſſeau corporel externe, viſible, mobile. Toutes les fleurs ſont maniſteſtées dans ce vaiſſeau, parce que c'eſt vn eſprit corporel, à raiſon dequoy toutes les coagulations & conſiſtances y ſont captiues & renfermées, ſurmontées, enuironnées & reſſerrées par

la fleur : on ne ſçauroit trouuer de nom propre à cette fleur, ny à ſa cauſe ; d'autant qu'il n'y a point de chaud qui luy puiſſe eſtre comparé, que celuy des Enfers: cette fleur n'a aucune communication & aucune affinité avec les autres fleurs, qui ſont cauſées par la chaleur du feu élémentaire, qui ſe congelent, & ſe durciſſent par le froid. Le mercure eſt au deſſus de tout cela, il a plus de puiſſance. Sur quoy il faut remarquer que les vertus mortelles des quatre éléments n'ont aucune force contre les vertus celeſtes, que nous appellons quinte-eſſence, d'autant que les éléments ne peuuent rien donner, ny oſter à cette quinte-eſſence. La force celeſte & infernale n'eſt pas obeiſſante aux quatre éléments : Remarque donc qu'aucun élément ny aucune choſe élémentaire, ſoit ſèche ou humide, chaude ou froide, ne peut agir ſur la quinte-eſſence, mais chacune a ſon operation & force ſeparée en ſon particulier.

Dans cette premiere regle de mercure, Paracelſe dit en peu de paroles, mais fort clairement, que la fluidité de mercure ne prouient pas des quatre éléments qui ſont corruptibles, mais de la quinte-eſſence, & que par conſequent elle n'a aucune affinité avec ces flueurs élémentaires. Or il faudroit vn long diſcours pour expliquer quelle eſt cette quinte-eſſence dont Paracelſe fait mention en cét endroit, ce qui n'eſt pas à preſent de mon ſuiet. Les autres Philoſophes en ont amplement traité, & moy-meſme auſſi ; à quoy ie me rapporte, i'adiouſte ſeulement cecy. Paracelſe veut que la quinte-eſſence ſoit vne

chose non fuiette aux quatre elemens, mais permanente, & incorruptible: Par là il nous veut donner à entendre, que la fluidité de mercure ne tirant point son origine des quatre elemens, mais de la quinte-essence; sa coagulation pareillement se fait par la quinte-essence, & non par les feux elementaires chauds, ou froids. Or il est aisé à conjecturer qu'en cette quinte-essence qui coagule le mercure & le conuertit en or, & argent, ne se trouue pas dans les vegetaux, ny dans les animaux; mais qu'il la faut tirer des metaux, & qu'elle doit estre beaucoup plus pure, plus fixe, & plus fusible, qu'iceux. Paracelse a écrit beaucoup de choses, attribuant des vertus admirables à cette quinte-essence: d'autres Philosophes assurent que c'est vne chose reduite par le moyen de l'art en vne tres-pure & parfaite substance. Il y en a qui donnent vn nom de quinte-essence à la teinture dont on a accoustumé de faire les proiections.

Ce qui nous fait clairement connoistre, que par le nom de quinte-essence est entenduë la plus pure, la meilleure, & la plus puissante partie de la chose. Quoy qu'il en soit, il est certain que le mercure est vn fuiet admirable, & qu'il n'est pas si aisé à fixer comme beaucoup l'ont imaginé, lesquels ont éprouué tout le contraire à leur grand dommage. On employe inutilement beaucoup de charbon à ce dessein: i'ay mesme souuent traouillé avec peu de satisfaction; mais quoy que ie ne sois pas paruenü à vne fixation permanente, i'ay pourtant fait des remarques merueilleuses, dont ie m'en vay vous

raconter quelque chose. Il est doué d'une force extraordinaire, qui est fort amie des metaux, il s'unit aisément avec les purs, & tres-malaisément avec les impurs; ce qui témoigne qu'il est d'une nature tres-pure. Que si on venoit à le fixer, ie montrerois si ie vouldois par des raisons indubitables, qu'il s'en feroit vne chose plus excellente que l'or: il n'est iamais fans profit, toutes les fois qu'estant adiousté aux autres metaux il est contraint de souffrir le feu. Puis qu'il les perfectionne manifestemēt tout volatil qu'il est, que ne feroit-il pas s'il estoit fixé, & s'il demeueroit long-temps à se fondre avec eux dans le feu? Pour donner plus de lumiere, i'adiouste ce qui s'ensuit.

Ayant pris garde dans ma ieunesse que beaucoup de gens taschoient de fixer le mercure, & de le changer en or & argent par amalgamation, sublimation, coagulation, precipitation, & autres semblables operations, i'entrepris aussi de la faire sous la conduite de Paracelse, qui assure que sa coagulation se trouue dans le Saturne. Je fondois donc dans vn creuset 6. ou 7. parties de plomb, y adioustant vne partie de mercure, ce qu'estant fait ie le iettay dans vn autre creuset où il y auoit du nitre fondu, afin qu'il fut couuert par le nitre; en suite ie pris vn creuset encore plus grand, où ie fondis du verre de saturne, fait de 4. parties de minium, & d'une partie de caillous, & y mis les autres deux tous chauds, afin qu'ils fussent couverts par le verre: ie mis tous les trois dans vn nouveau creuset, m'imaginant que cēt hoste volage seroit bien

gardé par le verre de saturne. Ayant donc enfermé le mercure de tant de murailles, ie le mis dans le feu pour le reduire à la fixation. Il le souffrit veritablement, n'estant pas capable de s'échapper, mais ayant augmenté le feu, & le verre coulant avec le nitre, il s'échappa, ayant laissé la place vuide, & le poids de saturne tout entier. Dans l'examen que i'en fis par apres, i'y trouuay vn grain d'argent plus pesant que l'argent commun, ce que ie pris pour du mercure fixé; mais ayant reiteré mon trauail, ie reconnus que cela n'estoit pas, & que le mercure s'en estoit enuolé, mais que par vne vertu secrette il auoit perfectionné le saturne, & luy auoit fait donner de l'argent. Toute la masse de saturne deuint noire & dure comme de l'estain. C'est de là que ie connus bien que le mercure qui est vn pur esprit ignée, ne pouuoit pas estre fixé sans la quinte-essence. Tout ce qu'il fait, lors qu'estant ioint aux autres metaux, il est retenu assez longtemps pour souffrir le feu, encore qu'il s'euanoüisse bien-tost apres; c'est qu'il les change en quelque façon, non pas en les perfectionnant, mais en les excitant par sa penetration à agir les vns contre les autres, & à receuoir la force de se perfectionner, ce qui ne se fait pas avec beaucoup de gain; i'ay seulement voulu monstrier ce qu'il pouuoit faire, & combien sa puissance estoit merueilleuse, & difficile à decouurir. C'est avec raison qu'on l'estime vn miracle de la nature, il n'est autre chose qu'un feu inuisible, quoy que les ignorans croyent qu'il soit froid, on le peut rendre par l'art beaucoup plus chaud, & beau-

coup plus volatil, ce que j'ay experimenté quelquefois, lors que l'ayant souuent ietté dans vn feu vehement, & l'ayant mis dans du verre, s'élevant par sa force naturelle sans aucun feu, il s'en est retourné dans son cahos. En vn mot plusieurs ont fait des operations merueilleuses avec le mercure, mais tout cela sans fruit, dont nous parlerons plus amplement quand il sera à propos.

## SECONDE REGLE.

### *De Iupiter & de Saturne.*

**I**L n'y a point de chose manifeste, telle qu'est par exemple le corps de Iupiter, dans laquelle les autres six metaux corporels ne soient spirituellement cachez, l'vn plus auant & plus profondement que l'autre. Iupiter ne participe point à la quinte-essence, mais à la nature des quatre élemens, c'est pourquoy sa fluidité se fait voir avec peu de feu, & sa coagulation se fait par vn froid modique, il a communication avec les autres fleurs metaliques.

C'est pourquoy chaque chose s'vnit dautant plus facilement avec vne autre, qu'elle luy ressemble le plus, pourueu qu'elles se touchent reciproquement: l'action estant beaucoup plus efficace & sensible entre les choses proches; dautant que ce qui est éloigné ne fait pas si forte impression; Ainsi le Ciel n'est pas désiré, parce qu'il est fort éloigné; & l'Enfer n'est pas craint, parce qu'il est aussi fort éloigné, & que personne

n'en a iamais veu la forme, ny fenty les tourmens; ce qui est cause qu'il paffe pour vne fable dans l'esprit des impies. Les choses abfentes ne font pas estimées & font mefme tout-à-fait méprisées, fur tout quand elles font dans vn lieu épais & groffier: car il est certain que chaque chose deuiet meilleure ou pire par la propriété du lieu, dont on pourroit donner quantité d'exemples.

Plus donc Iupiter est éloigné de Mars & de Venus, & proche du Soleil, & de la Lune, & plus il contient d'or & d'argent en fon corps; plus est-il grand, puissant, reluisant, beau, agreable, palpable, veritable & certain de prés que de loin.

Enfin les choses abfentes & éloignées font plus viles que les prochaines & que les presentes, & celles-cy font tousiours plus remarquables. C'est pourquoy, ô Alchymifte, tu doy prendre garde de quelle façon tu mettras Iupiter en vn lieu spirituel, fecret, & retiré, dans lequel le Soleil & la Lune fassent leur residence, & auffi en quelle façon tu prendras le Soleil & la Lune de loin, & les mettras en vn lieu prochain dans lequel Iupiter ait esté corporellement, de forte que le Soleil & la Lune y foient corporellement & visiblement dans l'examen. Il y a diuerfes façons de transmuër les metaux, & de les faire passer de l'imperfection à la perfection.

Le meflange des choses & la feparation du pur & de l'impur, est iustement vne transmutation faite par le veritable trauail de l'alchymie: Il est à remarquer que Iupiter a beaucoup

d'or & d'argent pur. Adioustez luy du Saturne & de la Lune, & la Lune en receura de l'augmentation.

Quoy que nous ne sçachions pas bien la veritable cause qui a obligé Paracelse de commencer par le mercure, & de passer en suite à Iupiter, il ya toutefois de l'apparence que ç'a esté par mystere, & pour nous signifier quelque chose. Il repete en cét endroit la sentence precedente, en ces termes: Que chaque metal visible cache en soy les autres inuisibles, & que si nous desirons en faire quelque chose de bon, il faut prendre leur or inuisible & spirituel, l'approcher & le rendre visible, & au contraire éloigner le visible, & le rendre inuisible.

Or il n'enseigne pas en quelle façon il renuoye le lecteur aux sept regles, qui sont tres-difficiles, ie ne dis pas seulement pour les nouices, mais pour ceux qui sont les plus experimentez: & comme il n'y en a pas de mille vn qui les entende, il ne faut pas s'estonner si le peuple ne fait point d'estat de ses écrits: sans doute sa volonté estoit bonne, il s'est imaginé qu'il auoit écrit bien clairement, & qu'il auoit affaire à des gens versez dans la connoissance des metaux, sans auoir égard à la rudesse & à l'ignorance du peuple.

Que faut-il donc faire en cette rencontre? quand on écriroit avec beaucoup de clarté, on auroit tousiours des plaintes & des reproches des ignorãs & des orgueilleux: d'où vient qu'il y en a plusieurs qui aimēt mieux garder le silence, laissant le bruit & le caquet aux insensez. Il ne

faut pas toutefois punir l'innocent avec le criminel.

Celuy donc à qui Dieu a fait la grace de quelque talent, il ne doit pas l'enfouir à l'occasion des méchans, mais il doit communiquer les lumieres aux bons & aux méchans comme fait le Soleil, & attendre sa recompense de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres.

Si l'on considerer la nature, & la propriété de l'estain, on trouuera qu'entre les autres metaux imparfaits, celuy-cy est pur, sans maturité, plein de beaucoup de soulfre combustible, duquel il tient sa fusibilité dans le feu, & sa corruptibilité, laquelle estant ostée par vn feu mediocre, il perd sa fluidité metalique, & deuiet tres semblable à vne cendre qui ne peut pas se fondre: que si vous adioustez d'autre soulfre à cette cendre, afin de la faire reuenir en metal, & que de rechef vous le reduisiez en cendre, en retirant ce trauail, iusqu'à ce que tout le soulfre combustible estant bruslé, il refuse de s'en aller en cendre; il se fond, & dans l'examen il donne facilement son or, & son argent. Le mesme soulfre combustible est cause qu'estant meslé avec l'or, l'argent, le cuiure, le fer, & fondu avec eux, il les rend fragiles comme du verre: mais estant depouillé de ce soulfre par la calcination ou par quelqu'autre maniere, il ne les rend plus fragiles, mais ce qui est estrange, il se fond avec eux, & tres-facilement avec Venus, laquelle par de douces & trompeuses paroles scait accorder les deux vieillards Saturne & Iupiter, & faire en sorte qu'ils se souffrent reciproquement dans le

feu. L'or & l'argent en feroient bien autant: mais comme ce sont deux metaux precieux, qui coulent aisément hors du creuset, & que l'ouura-ge se peut perdre, il est plus à propos de les conseruer apres qu'ils ont esté nettoyez avec beaucoup de trauail, que les hazarder en les meslant avec des choses impures; il ne faut qu'employer le cuiure, qui exhibera son or, & son argent, lesquels il tenoit cachez en soy-mesme.

Il y a encore d'autres moyens de purger l'estain de son soulfre superflu, à sçauoir le feu nitreux. Si vous faites brusler ensemble de l'estain limé, du nitre, du soulfre & de la sciure de bois, vne partie de l'estain s'éleue en fleurs, & l'autre demeure, laquelle à force de feu il faut reduire en fleurs & en cendres, tant que la nature metalique soit entierement détruite. On ramasse ces fleurs & on lessie les cendres, puis par le moyen d'vne bonne & conuenable fleur, on les reduit en metal, lequel il faut derechef limer, & sublimer, & brusler comme auparauant; iusqu'à ce que tout l'estain demeure en forme de scories, non sublimable, qu'il faut fondre & separer avec le plomb; & tu trouueras l'or & l'argent qui estoient renfermez dans ses entrailles.

Autrement prenez de la limaille d'estain, avec du nitre fixe, & le digerez en son temps, reparez le defaut de l'humeur qui s'exhale, en y adioustant vne nouvelle liqueur, en telle sorte qu'il soit tousiours humide, & non pas trop liquide, mais qu'il soit comme de l'eau épaisse: cette liqueur consume le soulfre combustible de l'estain, fixe l'imbuustible, & le rend patient du

feu, tellement qu'estant fondu avec le plomb, & purgé, il donne son or & son argent.

On fait encore cette separation d'une autre sorte. Reduisez l'estain en verre ou amaufe par le moyen du plomb commun, ou du regule d'antimoine, tenez-le long-temps dans vn grand feu où il se fondra, seruez-vous de l'inceration du nitre ou du sel de tartre. Dans cette operation les plus pures parties de l'estain s'estant assemblées, il s'en fait vn regule; les impures s'en vont en scories avec le plomb & le sel. Le regule estant repurgé vous trouuerez vostre or & vostre argent dans la coupelle.

Or il faut sçauoir que ces operations se peuuent bien faire sans cuiure, mais qu'avec le cuiure elles rendent plus d'or & plus d'argent: non pas à cause que le cuiure mesme donne son or & son argent, mais pource que l'estain ne donne pas volontiers son or & son argent sans le mélange du cuiure, chez lequel il cherche son azile, & se cache, en se déroband aux scories, tant que le trauail estant acheué, les scories ne le peuuent plus attirer: le cuiure tient donc lieu de receptacle où l'or & l'argent se peuuent cacher, ce que les Chymistes appellent, bain. Nous parlerons plus amplement de ce trauail des Amaufes au quatriesme Liure, où il est traicté du cuiure.

On peut aussi separer l'or & l'argent de l'estain en cette maniere. Faites fondre du plomb commun sous la moufle dans la coupelle; comme il sera bien chaud iettez-y vn peu d'estain, il entrera incontinent, mais vn peu apres s'esse-

tant, il s'enflammera en guise d'estincelles, il s'en va en cendres, lesquelles il faudra retirer avec vn crochet de fer, mettez-y de nouvel estain, & le retirez quand il sera bruslé, & reitez ce traual, iusqu'à ce que tout le plomb soit consumé par l'estain, faites bien chauffer durant vne heure les cendres sous la moufle dans la coupelle; afin que s'il y auoit quelques grains de plomb, ils soient reduits en cendre, & que par ce moyen la cendre de Iupiter calcinée en soit mieux fixée; si vous le reduisez, ce sera vn metal, lequel vous ferez derechef chauffer sous la moufle, où il sera reduit en cendre, reitez ce traual, tant que par la reduction il refuse de passer en metal, & qu'il demeure en scories & metal détruit. Faites-le fondre dans vn bon creuset, & y adioustant vne fleur preparée de nitre & de tartre: l'estain fixé se retire au fond en regule avec vne partie du plomb, lequel regule étant laué fait paroistre l'or & l'argent qui estoient cachez dans l'estain. Ce traual est gentil, aisé & de petite despense, principalement où le bois & le charbon sont à bon marché. Les scories desquelles le Roy a fait rerraite ne se perdent pas, mais elles sont reseruées à d'autres vsages, que nous allons dire bien-toft.

Or celuy-là se trompe qui espere du profit de ce petit traual sous la moufle, dautant qu'en cette maniere on ne peut seulement que connoistre combien il y a d'or & d'argent, dans cent liures d'estain, & quelle despense il faut faire pour l'en extraire, afin de pouuoir aspirer à quelque chose de plus vtile par la supputation.

Ce travail ne se fait pas si commodement sous la tuile, que dans les grands fourneaux, où il y a plus grande force de feu, & par consequent plus de profit. Et quoy que mes occupations m'ayent empesché d'en faire l'essay, ie ne laisseray pas de vous dire en peu de mots, comment il y faut proceder, afin d'en retirer beaucoup de profit. Selon le calcul fait d'une plus petite quantité, pour vne centiesme d'estain, il en faut dix ou douze de plomb, tellement qu'ayant supputé la despense en plomb, estain, charbon & travail, & la deduisant sur l'or, vous trouuerez qu'il en reste fort peu: mais si vous penetrez plus auant, vous y trouuerez vn gain considerable, en vous seruant du plomb qui contienne de l'argent; & de l'estain qui contienne de l'or, comme il s'en rencontre souuent qui contient autant d'or qu'il égale le prix de l'estain, de mesme que du plomb qui contient de l'argent qui égale la valeur du plomb, lequel les Metallistes ne scauent pas separer: & afin que vostre travail soit plus lucratif, adioustez à l'estain des pierres ou des mines d'or ou d'argent, telles que sont les Marcassites, l'antimoine, l'arsenic, l'orpiment, kobolt, quantité de pyrites ou kisiij qu'on n'a iamais accoustumé de fondre à cause du peu d'or qu'ils rendent; il les faut reduire en scories, & comme ils ioin-dront leur or & leur argent, vous en retirerez plus de profit. Principalement si ces mineraux ayant esté plustost fondez avec le cuiure, sont reduits en regule par le moyen du fer: ou que leur or soit resserré, & qu'en suite les regules soient iettez avec l'estain sur le plomb, & s'en

ailent en scories. En ce cas là , leur or se peut acquerir à peu de frais , & estre épuré par l'estain. Que si vous voulez que cette separation vous soit vtile, il ne la faut pas faire dans des creufets, mais en des foyers bien cimentez , sur lesquels il est besoyn d'une grande flamme , qui échaufe fortement les metaux. Apres que la calcination, incineration ou annihilation aura esté faite , il en faut faire la reduction dans vne fournaise ai-guë. Ce n'est pas icy le temps d'en traicter plus exactement , il suffit d'auoir découuert la verité en vne petite quantité , il est permis à chacun de tenter sa fortune dans les trauaux metali-ques.

Quoy qu'il y ait diuerses sortes de separer l'or & l'argent de l'estain, ie croy toutefois en auoir assez indiqué pour vne fois : les Chapitres sui-uans donneront lumiere du reste.

### TROISIEME REGLE.

#### *De Mars & de sa propriété.*

**L**Es six metaux cachez ont chassé le septies-me, & l'ont rendu corporel, luy laissant le dernier rang, le changeant d'une dureté grossie-re & laborieuse : C'est en luy qu'ils ont fait paroistre, toute la force & toute la dureté de la coagulation, s'estant reseruez les couleurs, les fleurs, & tout ce qu'il y a de plus noble. C'est vne entreprise bien haute & difficile, de faire vn Prince & vn Roy, d'une personne basse & de la lie du peuple. Toutefois Mars s'acquiert de

l'honneur par sa vertu, & monte sur le thronne des Roys. Il faut bien prendre garde de ne rien faire à la haste, & songer par quelle inuention on mettra Mars en la place royale, & le Soleil & la Lune avec Saturne en la place de Mars.

Nous suivons l'ordre, & mesme la supputation des Astronomes par laquelle aussi Mars est le troisieme en descendant: En cet endroit Paracelse ne donne pas le premier rang à Saturne comme font les Astronomes, mais bien à Mercure, & peut-estre par quelque raison importante. En suite il dit, Mars est rude, dur & grossier, dautant que les autres metaux se sont deschargez sur luy de tout ce qu'ils auoient de plus vil & de plus impur, comme il se voit par experience; il est fait d'un bois noieus & grossier: il n'a gueres rien de bon: il est rude, & n'est aucunement comparable au doux, tendre & noble Iupiter. Mais estant deliuré des nœuds, ce qui ne se fait qu'avec grand difficulté, il est contraint de se rendre, & de montrer par sa vertu qu'il est aussi d'un sang royal.

Paracelse adiuste que Saturne est capable de le denoier, & de l'éleuer à un plus haut degré, quoy que les Astronomes condamnent la conionction de ces deux, comme cause de tous maux, & c'est pourquoy ils les ont separez par le benin Iupiter qu'ils ont mis entre-deux. Selon Paracelse il faut auoir beaucoup de precaution pour faire que Saturne denoie Mars; la precipitation est miserable: il resiste courageusement, & tasche de perdre les autres: on le peut toutefois ranger selon le mesme Paracelse dont nous parcourrons

parcourrons les raisons en peu de mots.

Saturne a cette propriété naturelle, que de nettoyer les autres métaux imparfaits, de leur soufre superflu, si par hazard ils contiennent quelque chose de bon: mais il n'est pas capable de leur ôter l'impureté radicale, qui est née avec eux, il ne le sçauroit faire tout seul; comme il paroist dans l'examen des coupelles. Quoy que vous adioustiez le fer au plomb, qui doit estre separé sur la coupelle, il n'entre en nulle façon dans le saturne avec sincerité; que si cela arriue par vn grand trauail, il ne demeure pas; mais il se retire bien-tost vers la superficie en guise de scorie, & ne laissant rien avec le plomb, que ce qu'il auoit accidentellement, il s'en va avec tout ce qu'il auoit de bon naturellement. L'estain en fait autant; mais pour le cuiure, quoy qu'il ne nage pas dans le plomb, & qu'il se retire à part, il ne se joint point radicalement, mais estant réduit avec le plomb en scories liquables il descend dans des cendres poreuses. Dequoy nous auons soigneusement traicté dans la quatriesme Partie des Fourneaux, & dans l'Appendix.

Il est donc constant que le plomb n'est pas propre de soy à nettoyer les métaux, mais que pour cét effet il a besoin de la preparatiõ de l'art. Car comment Saturne qui est le plus liquide de tous les métaux s'vnira-il de luy-mesme avec le fer qui en est le plus dur? il est vray qu'ils se penetrent l'vn l'autre par vne fusion mutuelle, mais c'est par contrainte & superficiellement, non pas radicalement. Comme si quelqu'vn mesle de l'eau dans de la farine pour faire vn

gasteau; l'eau s'épaiffit, & la farine fe rend liquide; mais ils ne fe reçoient l'un ny l'autre radicalement, l'eau s'infuant dans les pores de la farine, en fait de la pafte.

Pareillement le plomb & le fer fe meflent; mais ils ne souffrent point également la violence du feu. Mars ne change point de naturel dans la fusion, c'est toujours vn metal dur & difficile à fondre: Le plomb auffi conferue fon humidité & liquabilité, & quoy qu'ils fe mettent en vne masse, chacun neantmoins perfifte dans fa propriété: que si on les met en estat de pouuoir ensemble soustenir le feu, le fer vient à se rendre, & donne fon or au plomb; & par fon soulfre chaud & volatil, il meurt l'argent qui est caché dans le plomb, l'exalte, & le rend corporel, afin que l'un & l'autre se communiquent leur vertu, & leur bonté, qu'ils corrigent leurs defauts, & se perfectionnent reciproquement. Quoy que le fer qui est apre & rude de sa nature, coule avec le soulfre combuftible, ou avec vn mineral soulfreux, tels que font l'antimoine, l'arsenic, ou l'orpiment; il ne se fait neantmoins aucune transmutation, chacun demeurant dans sa nature sans alteration. De mefme que le mercure estant réduit en amalgame avec l'argent ne fait point de solution, mais s'attache à l'or, & s'en va aisément, l'or luy estant demeuré. Que si quelqu'un fçauoit ioindre radicalement l'or & l'argent avec le mercure, l'un ne quitteroit point l'autre, mais ils se perfectionneroient mutuellement par la force du feu, comme font les autres metaux quand ils sont meslez radicalement.

Quelqu'un me demandera qu'est-ce que le radical & spirituel meſlange des metaux? ie luy répons, que c'est lors que l'union ſe fait par vne amitié naturelle, qu'ils ſupportent également la bonne & la mauuaiſe fortune, que l'un n'eſt pas plus remarquable que l'autre, qu'ils ſe font ouverture au trauers les portes & les murailles les plus épaiſſes, que le volatil ne s'exhale point dans le feu, que le liquable ne ſe ſepare point de l'illiquable, en rampant le long du vaiſſeau, & laiſſant derriere ſoy en guiſe de ſcories, ce qui eſt de plus fixe & de plus rude. Mais vous demanderez, en quelle maniere ie rends les metaux ſpirituels, & en quelle maniere ie les vnis radicalement; Eſt-ce qu'il les faut premierement diſſoudre avec de l'eau forte, ou avec d'autres eſprits corroſifs, & les rendre volatils par le moyen de l'Alembic? Point du tout. Cette ſorte de ſpiritualifer eſt tout-à-fait trompeuſe & ſophyſtique, empeschant de paruenir à la connoiſſance de la verité. Tous les Philoſophes conſeillent le contraire, & defendent de travailler les metaux par des eſprits acrés, dautant que bien loin d'en eſtre perfectionnez, ils en ſont corrompus & mortifiez dans la racine. Si vn homme a eſté noyé, faut-il encore luy faire aualer de l'eau, pour le reſſusciter? C'eſt la meſme choſe que ſi vous mettiez la bride à la queuë. Il eſt éuident que ce qui eſt de ſuperflu dans les metaux, c'eſt le ſouffre combuſtible & corroſif: & qu'ils en poſſedent dautant plus, qu'ils ſont vils & imparfaits: C'eſt dequoy Mars nous donne vn témoignage manifeſte, qu'il n'y a que le

souffre acide ; lequel l'a priué de noblesse & de dignité : car s'il n'abondoit pas tant en ce souffre grossier, acide, & vitriolique, il ne se roüilleroit pas si aisément, ny ne se corromproit par l'attraction d'une humeur commune. Vous me direz, qu'il n'y a pas d'apparence qu'il ait tant de souffre corrosif, car d'où luy feroit-il venu? veu que les mines & les pierres dont il se fait, ne sont pas infectées de cette sorte de souffre. Car s'ils l'auoient esté, ils n'auroient pas soustenu vn si grand feu dans la fusion, mais il s'en fut enuolé. Certes, mon amy, vous n'entendez pas la nature des metaux, & vous ignorez la cause pour laquelle la nature a laissé ce souffre au fer, & aux autres metaux imparfaits. Il faut que vous sçachiez, que ce souffre leur sert d'aliment, & comme d'envelope & de matiere, dans laquelle ce qu'ils ont de meilleur se meurt comme vn embryon, lequel en suite paroist en forme de metal pur & parfait. Le dessein de la nature n'a pas esté que le fer demeurast fer ; mais qu'il passast iusqu'à la perfection de l'or ; l'impatience du Mineur, ne luy donne pas le temps d'en venir là ; & le destinant à d'autres vsages plus prompts, il imite ce Pescheur lequel fut prié par vn petit poisson qu'il venoit de prendre, de le remettre dans l'eau, iusqu'à ce qu'estant deuenu plus grand, il seroit capable de remplir mieux vn plat : le Pescheur n'en voulut rien faire : en luy disant, ie te tiendray à present tel que tu es, car ie ne sçay pas si lors que tu seras grand, tu reuiendras donner dans l'hameçon. Le Mineur en fait de mesme, il n'attéd pas que le fer paruienne

à la dignité de l'or, mais il l'applique aux usages presens. Tout le monde sçait qu'il contient beaucoup de sel corrosif qui n'est pas combustible dans le feu de fonte; & ien'en veul point donner d'autre demonstration que ce que i'en ay dit dans les annotations de l'Appendix. Et afin de vous faire voir que le metal peut conseruer dans la fonte, le soulfre volatil, & combustible, ie vous l'expliqueray plus clairement. L'or ayant atteint sa perfection, ne cherche point ce soulfre combustible, ny ce sel acide & vitriolique, & la nature l'en a chassé; d'autant qu'il n'en a plus besoin pour se nourrir dauantage, & mesme si vous le luy adioustez, il le chasse, & ne fait point d'alliance ny d'amitié avec luy, comme font les metaux imparfaits. Pour l'argent, quoy qu'il ne soit pas absolument parfait, il l'est toutefois plus que les autres, & ne laisse pas d'auoir commerce avec ce sel soulfreux; iusques-là mesme, que dans vne grande chaleur il retient fort long-temps le soulfre commun. Ce que nous monstrerons en suite dans la separation des metaux. Que si l'argent qui est vn metal presque meur & acheué, retient ce soulfre, comment les autres qui sont plus imparfaits ne le retiendront-ils pas? Pour en estre plus certain vous n'auetz qu'à incorporer du sel soulfreux à quelque metal que ce soit, & les retenir dans vne grand chaleur; dans quelques heures vous verrez que vostre metal aura retenu ce soulfre, & l'aura defendu contre la force du feu. Que si le metal reçoit & conserue ce sel & ce soulfre qui estoient en quelque façon separez de luy par la fonte, ne conseruera-

il pas encore mieux le sien propre, dans lequel il a esté formé & duquel il est forté? Le fer n'est pas seulement amy de tous les sels soulfreux, & corrosifs, mais encore de ceux des vrines, lesquels il attire & conferue dans le feu par vne vertu magnetique. On en voit l'exemple dans la limaille de Mars, meslée avec du nitre ou du sel de tartre, lors que le sel se fixe avec Mars, & resiste au feu. Ce qui est digne de remarque.

Pour reuenir à la proposition que i'ay faite de monstrier que les metaux imparfaits non seulement ne sont pas perfectionnez par les esprits, & par les sels corrosifs; mais qu'ils en sont corrompus; il ne faut point d'autre preuue, que l'experience, laquelle nous fait voir tous les iours, que tous ceux qui se sont seruis d'esprits corrosifs pour la melioration des metaux, n'ont rien fait qui vaille, & ont perdu leur temps & leur bien à leur grand dommage: au contraire ceux qui ont employé d'autres menstres, non corrosifs, ont fait de grands progresz, & ont trouué plus qu'ils n'auoient cherché. Ceux-là touchent de dissoudre les metaux, & les spiritualiser, & vnir radicalement sans aucuns corrosifs, afin que dans le feu ils agissent & patissent mutuellement, & qu'ils cooperent pour acquerir la perfection, la noblesse & la pureté. Nous traiterons plus amplement de cette spiritualization au Chapitre 6. où Paracelse en parle aussi. I'assure donc, pour ce qui est de Mars; que loin de deuoir estre traicté par des menstres corrosifs, il le doit estre par ceux qui leur repugnent, qui mortifient & separent ceux qui auoient re-

tenu les metaux dans la fusion, afin que desormais ils n'attirent plus l'humidité, & qu'ils ne se roüillent, & ne se corrompent plus, mais au contraire que toutes les choses corrosiues consistent & se conseruent par le soulfre combustible. Or il ne faut pas s'imaginer que Mars estant deliuré par cét antidote de son soulfre grossier, terrestre & combustible, doiue entierement estre transmué en or pur & fin: car le bien qui est dans Mars est en petite quantité; & dautant que l'or est plus noble que le fer commun, dautant le fer qui reste, est plus vil que celuy dont l'or a esté separé, n'estant rien autre chose qu'une tres-vile terre ou scorie exempte de toute liqueur metalique. Le lait de vache ou d'autre animal, n'estant point meslé avec de l'eau, est vn bon lait, mais il cede beaucoup en bôté au beurre qui est bien trauaillé: & dautant que le lait est plus vil que le beurre, d'autant le lait acide, depouillé de sa fleur & de sa cresseme, est aussi plus vil que le beurre. Si vous ostez d'un vin excellent son esprit par la distillation, vne partie de cét esprit est meilleure que douze parties du vin, dont elle a esté extraite: Le residu ne peut plus estre vin, & est d'autant plus vil qu'un autre bon vin; que le bon vin est plus vil que l'esprit qui en a esté tiré. Il en est de mesme des metaux, lesquels estant priuez de leur ame & de leur forme metalique, ne sont plus fusibles. C'est pourquoy quand on separe l'or des metaux imparfaits, il faut bien prendre garde s'il n'égale pas par sa valeur le metal, & le reste de la dépense. Que si vous sçauiez appliquer le residu du metal à d'au-

tres vsages, vous en ferez d'autant plus hardy à trauailler à cette separation.

Pour reuenir au discours de Paracelse, & pour monstrier que Mars mesme peut estre éleué à la dignité royale par le moyen de Saturne, apres auoir dit auparauant qu'il n'y a nulle familiarité du plus liquide avec le plus dur des metaux, & que celuy-là s'en va plustost en fumée qu'il ne rende celuy-cy fluide; apres auoir asseuré que dans la separation de Mars on ne se peut passer de Saturne, il faut declarer en peu de mots de quelle maniere on s'en doit seruir.

Il est vray que Saturne est de sa nature liquable & volatil, mais on le peut facilement rendre fixe, sans aucune perte de son humide radical ou de sa nature metalique, afin qu'il puisse supporter le mesme feu que Mars; Apres qu'il a esté reduit en cét estat, il est propre à la separation de Mars: on le peut rendre fixe & non liquable en plusieurs manieres; mais principalement par les sels fixes, lesquels sont contraires au soulfre superflu de Mars, & qui sont aisément separez des regules qui se font de Mars. Car le nitre & le sel de tartre, ne durcissent pas seulement le Saturne, mais vnissent les autres metaux avec luy & les rendent spirituels, semblables au verre clair transparent & soluble. Puis lors qu'ils ont souffert le feu autant qu'il est necessaire, l'agent estant consumé, & le patient suffisamment purgé; la plus pure partie de ces metaux, lesquels ont esté meslez spirituellement, est separée par la force de Saturne, de l'autre partie inutile & grossiere: le regule est aisément purgé; de sorte

qu'il n'est pas necessaire de separer toutela masse par la precipitation, ny de la reduire en regules. Mais le Saturne par sa vertu naturelle acheue en son temps la separation ou precipitation du pur & de l'impur des metaux qui ont esté vnis spirituellement. Voila donc la façon de separer l'or d'avec Mars par le moyen de Saturne, estant impossible d'en tirer rien de bon, par la commune methode des examineurs, en scoriant & separant par le moyen dudit Saturne. Veu que Mars ne resiste pas à la force du feu avec le Saturne vulgaire, non plus que Iupiter, mais qu'au contraire, ils se separent & s'en vont en scories, ce que nous auons indiqué en la premiere partie de ce Liure, où nous renuoyons le lecteur.

Cette separation de l'or d'avec Mars se peut encore mieux faire avec le regule d'antimoine, & avec le nitre que par le Saturne commun. Que si ie n'en donne pas le recipé, & tout le procedé d'un bout à l'autre, personne ne s'en doit estonner; dautant que mon Liure seroit d'une excessiue grandeur, & ien'en receurois pas plus de satisfaction des ingrats. C'est assez que i'aye indiqué la façon & les especes, avec lesquelles il faut faire l'operation, car i'écrits en faueur des Chymistes qui sont desia versez dans l'exercice metalique, & non pas des chetifs distillateurs. Que s'il manque quelque chose pour l'éclaircissement, on le trouuera à la fin des sept regles dans quelques procedez.

Quelqu'un dira peut estre, comment est-il possible que cette operation se fasse si aisément par le moyen du Saturne & des sels, veu qu'en la

premiere Partie de ce traicté & ailleurs en plusieurs endroits il est dit, que Mars, bien loin de donner son or facilement, denoué mesme & cache celuy qui luy est adiousté par hazard ou par dessein? Que celuy-là apprenne, que cette maniere de separer l'or d'avec Mars, n'est pas vn examen vulgaire, mais vne veritable & philosophique operation, par laquelle Mars est pleinement deliuré de son corps dur & grossier. Et quoy que ie sçache que beaucoup de lecteurs ne penetreront pas plus auant, ie croy toutefois, & i'oze asseurer qu'il y a encore dans ce travail quelque chose de plus excellent que l'or, & pour ne te donner pas mal de teste, ie te le veux communiquer de bon cœur. Le voicy: Du fer sans aucun corrosif, on en fait vn sel, lequel est capable d'oster l'ame à l'or, en sorte qu'il demeure à demy mort, Mars conçoit, pour mettre au iour vn fruit d'or, l'or affoibly par le cuiure, & par l'antimoine, recouure sa force & sa couleur. D'autres Philosophes ont fait mention de cecy, disant que Mars n'épargne pas mesme le Roy, duquel il prent les ioyaux & les ornemens, & qu'il n'a pas de honte de s'en enrichir. Le tres-renommé Sendiuogius en a écrit aux termes sui-uans. Les Chymistes sçauent changer le fer en cuiure sans l'entremise du Soleil: ils sçauent aussi de Iupiter, en faire le mercure; il y en a qui du Saturne, en font la Lune; mais s'ils sçauoient employer la nature du Soleil dans ces transmutations, certes ils trouueroient quelque chose au dessus de tous les tresors. C'est pourquoy ie dis qu'il est necessaire de sçauoir quels metaux

veulent estre ioints les vns avec les autres, & quels ont vne conformité naturelle. C'est ainsi qu'il y a vn metal lequel a la puissance de consumer les autres: comme estant presque leur eau, & presque leur mere: il n'y a qu'une seule chose qui luy resiste, & qui en est perfectionnée, sçavoir l'humide radical du Soleil, & de la Lune. Et pour parler clairement, on l'appelle l'acier: si l'or est ioint par onze fois avec luy, il iette sa semence, & s'affoiblit presque iusques à la mort, l'acier conçoit, & engendre vn fils plus noble que son pere: par apres si la semence de cet enfant est mise dans sa matrice, il la purge, & la rend mille fois plus propre à produire des fruits excellens. Il y a aussi vn autre acier qui ressemble à celuy dont nous venons de parler, lequel a cette propriété merueilleuse que de tirer des rayons du Soleil, ce que tant d'hommes ont cherché, & qui est le commencement des nostre ouurage.

Quoy que Mars soit en si mauuaise reputation, vous voyez toutefois qu'il s'en peut tirer quelque chose de bon. Je confesse qu'il est malicieux, lors qu'il est le maistre, il n'épargne pas mesme le souuerain, auquel il extorque les thresors par violence, mais par le commerce de Venus, il les rend; & avec le temps on le peut distribuër entre les suiets. Quoy que le Roy soit dépoüillé de ses estats, & qu'il deuienne passe comme vn malade, il doit pourtant auoir tousiours bon courage: pourueu qu'il subiste ses affaires ne sont pas desesperées. Car pourueu que les richesses ne soient pas transportées

hors de son Royaume, & qu'elles soient distribuées entre ses suiets, il peut par le moyen de ses reuenus recouurer l'éclat de sa maiesté, & la conferuer toute entiere.

Je sçay bien que certains petits esprits qui font les entendus, mais qui sont tout-à-fait aueugles pour les lumieres de la nature, se moqueront de moy, comme si i'auois interpreté l'acier de Sendiuogius au pied de la lettre & que ie l'eusse pris pour le fer ordinaire, mais il m'importe fort peu: i'ay écrit avec raison ce que i'ay écrit. Je sçay que ny luy ny moy n'entendons pas parler du fer commun, mais d'une vertu & d'une essence magnetique, faite sans corrosifs, intime, & conuë de peu de personnes, laquelle sur toutes les choses du monde attire l'ame du Soleil avec auidité, & la transmeuë.

### QVATRIESME REGLE.

#### *De la nature de Venus.*

**L**Es autres six metaux ont presté toutes leurs couleurs, & toutes leurs flueurs à Venus avec inconstance & pour l'exterieur du corps. Or il seroit bien auantageux de monstrier par quelques exemples, en quelle maniere le visible deuient inuisible, & l'inuisible visible & materiel, le tout par le moyen du feu. Tous les combustibles, se peuuent changer naturellement par le feu, & passer d'une forme en vne autre, en charbon, en fuye, en cendre, en verre, en couleurs, en pierres, en terre, & la terre en beaucoup de

corps metaliques. Que s'il se trouue qu'un metal soit bruslé ou gasté par la vieillesse, non fusible, mais rude, fragile, & s'en allant en cendre, il le faut faire bien chauffer, & il reprendra sa fusibilité.

Quoy que par dessus tous les metaux Venus soit toujours propre à toutes les operations, elle n'est pas neantmoins absolument exempte de ce soulfre combustibile, mais elle en est infectée radicalement, de sorte que sans luy adiouster d'autre soulfre elle se reduit en scories, & se corrompt facilement: ce qui arriue par la quantité de ce soulfre combustibile. Quant à l'or & à l'argent comme ils n'ont point de ce soulfre, ils ne sont point suiets à la destruction, tellement qu'ils ne s'en vont point en scories comme les autres metaux imparfaits, lesquels comme ils abondent en soulfre, se changent mesme avec peu de feu en cendres, poudres, ou scories, lesquelles scories se fondent en verres opaques ou transparens selon la nature du metal; Ces verres se peuuent fondre en metaux malleables, & ces metaux derechef en cendres & en verres, mais cela se fait toujours avec quelque perte, à raison de quelques parties bruslées, qui ne peuuent pas estre reduites en metal, quoy que le metal demeure tel qu'il estoit au commencement sans receuoir aucune melioration. Or quiconque aura le secret de fondre les metaux en verre, en leur adioustant non des choses metaliques, mais celles qui ont de l'affinité avec les metaux, tels que sont les sels, les sables, ou les pierres, il trouuera toujours son metal meilleur dans la

reduction, qu'il ne l'auoit pris au commencement. Et afin que le lecteur en faueur duquelie compose ce Liure, comprenne parfaitement ma pensée, ie m'expliqueray plus clairement.

Paracelse auoit dit cy-deuant, que chaque metal visible cachoit en soy les autres où ils estoient inuisiblement; Et que pour rendre visibles & corporels, les metaux qui estoient inuisibles, il falloit oster celuy qui les cachoit: ie ne sçay pas comment il faut donner de la lumiere à ces paroles, lesquelles sont tout-à-fait intelligibles dans leur briueté, & que personne ne veut croire. A peine s'en trouue-il vn entre cent, qui les comprennent: mais de mesme qu'une oye marche avec ses pieds tous sales & boüeux sur les pierreries dont elle ne connoit pas le prix; ainsi les ignorans orgueilleux ne veulent pas reconnoistre la verité nuë & simple, & passent sans s'y arrester. Si Paracelse eut proposé de longues & incertaines operations à la façon des Sophistes, il eut trouué plus de sectateurs; mais parce qu'il n'a pas voulu faire égarer son prochain dans des chemins inconnus, & qu'il a manifesté la verité en peu de paroles, il en est méprisé.

Pour moy ie ne puis pas assez m'estonner de la folie des hommes, qui prennent des peines prodigieuses en cét art. Ce ne sont que des songes, & des chimeres qu'ils s'écriuent & qu'ils se communiquent les vns aux autres, & se seruent de gens qui n'en sçauent pas plus que leurs maistres; ils consomment inutilement leur temps & leur argent. Ils disent qu'il faut prendre garde à choisir les veritables especes, à faute desquelles

tout leur travail est inutile : Que le tartre rouge est necessaire pour la confection de l'or, & l'esprit du vin tiré du vin rouge, & non pas le blanc: qu'il ne faut prendre des especes rouges pour des travaux lunaires. Que le vinaigre, l'esprit du vin, & le tartre soit de Strasbourg ou d'autre certain lieu; autrement ils ne seront pas propres à l'ouvrage.

Que si l'oeuvre ne reussit pas, ils s'excusent sur le vinaigre, & font cent autres impertinences, faute de bien connoistre la nature des metaux. La verité selon le témoignage de Paracelse, doit estre simple & facile, mais on ne la trouue que rarement, & peu de gens y adioustent foy. Les metaux ne se changent iamais, qu'ils n'ayent esté dépoüillez de leur forme metalique: car si vn metal, seul ou meslé avec d'autres, est longtemps gardé dans la fluidité, comme il demeure corporel, il ne peut pas donner de secours à vn autre; mais s'il est détruit & qu'il demeure dans le feu, le temps qui luy est necessaire, seul ou ioint avec d'autres, il est impossible qu'il n'en deuienne plus parfait: tant qu'il garde sa forme metalique il ne scauroit profiter, il faut necessairement que la dureré du corps soit froissée, & reduite au neant, auant que la separation du pur & de l'impur se puisse faire.

La veritable Chymie enseigne la solution par son seblable sans corrosif, afin que les parties les plus pures soient vnies, & les autres separées. Lors que le metal est contraint de soustenir la vehemence du feu, les parties s'attachent les vnies aux autres; si elles sont fixes, elles demeu-

rent ensemble ; si elles sont volatiles, elles s'en-  
uolent ensemble pareillement ; le lieu de la natu-  
re les tient, & les defend contre le feu ordinaire,  
mais quand ce lien vient à estre lasché, elles sont  
contraintes de se soumettre à l'empire de Vul-  
can, & de faire tout ce qui luy plaist. Les Chymi-  
stes deuoient auoir honte de leur traual, ils de-  
uoient consulter les laboureurs qui prennent le  
secours de la nature en tout ce qu'ils font. Le la-  
boureux ne répand point la semence sur toute  
sorte de terre indifferemment, mais il choisit vn  
champ bien cultiué, & bien engraislé de fumier,  
il y iette la semence, afin qu'apres auoir esté  
pourrie, & reduite au neant, elle vienne à se  
multiplier, & que la chaleur du Soleil, & l'hu-  
midité viuifiante de la pluye la fassent paruenir  
iusqu'à la maturité: car il sçait bien qu'il faut ne-  
cessairement que la semence se corrompe, &  
qu'elle soit depouillée de sa forme, auant qu'elle  
puisse estre multipliée: il sçait aussi que quand  
elle a vne fois atteint la maturité, on ne la doit  
plus laisser dans le champ, qu'on la doit couper,  
qu'on la doit vanner, afin de separer le grain  
qui est plus pesant & qui va tomber plus loin,  
d'avec la paille qui est plus legere & qui tombe  
plus prés, comme l'experience nous l'enseigne.  
Le Chymiste en deuoit faire de mesme, veu  
qu'un metal peut estre comme le champ d'un  
autre metal, lequel y venant à pourrir & à se  
corrompre, acquiert un nouveau corps; il doit  
separer par le moyen de Vulcan ce nouveau  
corps, des feces desquelles il est composé estant  
tres-bon, & tres-pesant. Sans la pourriture &  
sans

sans la corruption, dont nous auons parlé, ne viendroit iamais à la melioration. Vne Villageoise qui veut separer la meilleure partie du lait de la plus grossiere & de celle qui vaut le moins, elle la met à part dans vn lieu chaud, afin que ce qui est de plus excellent monte, & que ce qui est de plus vil, descende: & mesme elle a cette industrie qu'elle remué cette partie qui estoit la moins pure, afin d'exciter la cresse, & qu'elle puisse derechef separer le pur d'avec l'impur; ce qui s'appelle du beurre, en faire du lait, qui ne se feroit iamais sans l'industrie de la Villageoise. Qui s'imagineroit que le beurre est contenu dans le lait, s'il ne le voyoit tous les iours? La separation du beurre d'avec l'aquosité du lait ne se fait que par vne prompte agitation, par laquelle le lait s'échaufe; on y verse mesme de l'eau chaude, tant à cause que son humidité se mesle avec celle du lait, & auance la separation, qu'à cause que sa chaleur aide à celle qui vient de l'agitation.

Les ignorans trouueront cét exemple grossier, mais il est neantmoins allegué fort à propos, & monstre la maniere en laquelle il faut extraire le lait de l'or & de l'argent, & comment la separation s'en fait par le moyen de l'eau chaude, & de l'agitation du feu. Car tout ainsi que l'eau chaude aide à l'humidité du lait, estant cause que son heterogene, qui est le beurre, en est plustost separé: ainsi les metaux apres auoir esté cuits long-temps dans leur eau, peuuent estre separez. La raison est, que les corps compactes ne perdent pas si-tost leur nature, quoy

qu'ils soient long-temps dans la fusion, & d'eux-mesmes n'ont pas la force de pousser dehors ce qu'ils ont de bon ou de mauvais, & de donner à connoistre s'ils contiennent de l'or ou de l'argent; c'est pourquoy il les faut long-temps cuire dans leur eau, afin qu'ils se relaschent, qu'ils passent de leur nature metalique, & que par l'agitation du feu, le pur soit separé de l'impur. Or la partie la plus pure du metal ne s'en va pas à la superficie comme le beurre, mais selon la coutume des metaux, elle va au fond comme quelque chose de royal, laquelle estant refroidie, il faut separer des scories & la purifier.

Il est tres-important de sçavoir quelle est cette eau, propre à la separation des metaux. Puisqu'elle a la vertu de les dissoudre, il faut necessairement qu'il y ait de l'amitié & de l'alliance entre elle & eux; le vieux Saturne aporte cette eau avec soy, & c'est de luy qu'on la peut aisément tirer. Pour le Saturne commun, quoy que tous les Philosophes ayent publié qu'il n'estoit que de l'eau, ce que l'experience des coupelles a démenty, n'est du tout point propre à cela, tant qu'il demeure compacte dans sa forme metalique. Avant que de pouvoit reduire les metaux en eau, il faut plüstoit qu'il deuienne eau luy-mesme.

C'est vn travail de peu de temps, & de peu de dépense, dont nous parlerons plus amplement au chapitre suiuant & ailleurs. Il faut aussi remarquer que si apres auoir la solution du cuire avec l'eau de Saturne, vous en faites la digestion autant de temps qu'il est necessaire, l'hu-

midité se desseiche, le metal s'endurcit, ou retourne en corps metalique; & c'est pourquoy il faut tousiours conseruer la solution en son estat liquide en y versant de l'eau, afin que leur action reciproque ne soit pas empeschée. Ce que les Philosophes appellent, inceration. Que si vous la negligez, l'œuure ne perit pas entierement, mais il reste de tres-excellens amauses ou verres teints, qui paroissent parmy le cuiure, & iettent vn rouge, qui ne sert pas seulement à colorer le bois, mais encore le verre; telles que l'on voit les anciennes vitres des Eglises. On s'imaginoit que l'art en estoit tout-à-fait perdu, mais il estoit caché par ceux-là mesme qui l'exerçoient, & qui ont reconnu qu'il y auoit quelque chose de meilleur: dautant que cét amause rouge, estant bruslé dans vn feu vehement, enuoye en bas vn regule, lequel estant laué dans l'eau de plomb donne de bon argent. Toutefois si tu desires tirer de l'argent du cuiure, il vaut mieux ne faire point de verre rouge, mais par le moyen de l'inceration empescher qu'il ne passe point à la rougeur, mais que la solution demeure tousiours verte & transparente, iusqu'à ce que Venus soit bien nettoyée.

Il ne faut pas mépriser ce que les autres Philosophes ont écrit touchant les amauses, la chose estant considerable selon les paroles d'Isaac. Tu sçauras que le verre qui se fait en cette sorte est semblable au corps glorieux: dautant que les feces du metal, lesquelles estoient auparauant vn corps noir & immonde, deuiennent en suite du verre. C'est sous ce corps qu'est cachée la quinte-

essence du metal, laquelle est incombustible & reluit dans le verre par sa precieuse couleur: De mesme qu'au dernier iour l'ame reluira dans le corps glorifié, à la façon d'un flambeau mis dans vne lanterne de crystal. Vne ame reluira mieux que l'autre selon la volonté de Dieu, de mesme qu'un corps est plus beau que l'autre. Et un peu apres il parle des amauses en ces termes: Si c'est du fer ou du cuiure, ils sont purs & nets, deliurez de leurs feces, tellement qu'ils ne seront plus suiets à la rouille. Si c'est Iupiter, la puanteur, & le bruit luy seront ostez, & il sera fort & pur comme la Lune; si c'est la Lune, elle est fixe: si c'est le Soleil, il est medecine; & si c'est Saturne, c'est la Lune.

Cela se doit entendre de ces amauses qui sont transparens selon la nature du metal; mais ceux qui sont spirituels, & qui se dissoluent dans l'eau, dont nous auons parlé cy-deuant, sont beaucoup preferables aux autres. Outre cela il faut remarquer que non seulement Venus & les autres metaux se peuuent reduire en amauses solubles, & indissolubles par cette eau de Saturne, mais que par l'addition des cailloux & des fels, ils se font encore plus beaux. Ils sont plus vils dans la separation, parce que le dissoluant n'est pas tout-à-fait metalique, & apres la purgation, ils ne rendent pas si facilement le regule que ceux qui ont esté faits avec l'eau de saturne.

Il y a encore vne autre maniere de nettoyer & purger le soufre superflu de Venus sans l'eau de Saturne, & celle des cailloux, qui est par le salpestre. Si vous le meslez avec Venus ou autre

meral imparfait, & que vous les brusliez ensemble, les plus pures parties s'assemblent, & le soulfre combustibile se retire en forme de scorie.

Enfin cette separation ou ablution se fait aussi par le moyen d'autres sels fixes, mais il n'en y a point de plus heureuse que celle qui se fait avec l'eau de sature. Le lecteur sçaura que ce que nous auons dit de Venus, est considerable, quoy que nous ayons parlé sans ornement; comme les Chapitres suiuians le monstrent.

## CINQUIESME REGLE.

### *De la nature & des vertus de Saturne.*

**S**aturne parle de luy-mesme en ces termes. Les autres six m'ont chassé de la ville spirituelle, quoy que ie sois leur examinateur, & & m'ont donné habitation avec vn corps corruptible. Ie suis contraint d'estre, ce qu'ils ne peuvent ny ne veulent estre; mes six freres sont spirituels, & c'est pour cette raison que lors que ie suis en feu, ils penetrent mon corps. Ie peris dans le feu, & eux avec moy, à la referue des deux les plus nobles, le Soleil & la Lune, lesquels sont parfaitement bien nettoyez par mon eau dont ils deuiennent superbes. Mon esprit c'est mon eau, laquelle ramollit les corps durs de mes autres freres: mon corps est addonné à la terre, tout ce que i'embrasse deuiet conforme à la terre, & se change en vn corps. Il n'est pas expedient que le monde sçache ce qui est en moy, ny combien ie vaux. Le meilleur seroit de ne

fonger qu'à moy, & d'en tirer ce qui est en ma puissance, sans employer le travail de la chymie. Il y a en moy vne pierre de froideur, c'est l'eau avec laquelle ie durcis & congele les esprits des autres six metaux, les reduisant à la corporalité du septiesme, ce qui est auancer le Soleil avec la Lune.

Il y a deux sortes d'antimoine, l'un est comme noir, par le moyen duquel est purgé l'or, estant meslé & fondu ensemble cét antimoine a vne estroite alliance avec le plomb. L'autre est blanc, magnesie, bismuth, ressemblant à l'estain, tel antimoine estant meslé avec l'autre, il augmente la Lune.

De saturne on fait vn bain dont nous auons parlé cy-dessus, pour nettoyer Venus & les autres metaux : autant en fait-on de l'antimoine, mais l'un est plus propre que l'autre selon la diuersité des metaux.

Comme Venus entre facilement dans saturne, elle peut estre parfaitement bien nettoyée & separée par l'eau de saturne ; il n'en est pas de mesme de Mars, ny de Iupiter, parce qu'ils ne durent pas avec le plomb vulgaire dans le feu vehement, mais ils se retirent vers la superficie en guise de scories, & on les en retire sans estre lauez : mais l'antimoine les reçoit, retient & laue tres-auidement, ce qui est impossible au saturne commun. C'est vne prouidence de Dieu, qui a voulu qu'il y eut vn autre saturne par le moyen duquel peussent estre lauez & separez les metaux qui ne s'accordoient pas avec le saturne commun.

Il est donc tres-assuré, ce que Saturne dit de luy-mesme, sçavoir, que le monde ne croit pas les choses qui sont cachées en luy, & qu'il n'est pas à propos qu'il le sçache; son corps estant fort suiet à la corruption, rend semblables à la terre, tous les metaux, excepté l'or & l'argent, lesquels resistent, & sont lauez par le moyen de son eau. Le cuiure, le fer, & l'estain estans fondus avec le plomb sur la coupelle, s'en vont en litharge ou scories; & quand ils descendent dans les cendres poreuses de la coupelle, ils deuiennent terre, à cause de leur soufre bruffant qui est tres-semblable au soufre de saturne. Quant à l'or & à l'argent comme ils n'ont point de cette sorte de soufre, ils resistent au plomb, ne sont point transmuez en cendre ny en terre, & par consequent se conseruent sur la coupelle.

Il semble toutefois que Paracelse nous veuille indiquer quelque autre chose touchant la transmutation de saturne avec les autres metaux. Comme saturne est l'eau & le bain des autres metaux, pareillement il peut estre lauë luy-mesme par les sels, qui sont l'eau du mesme saturne, comme ie prouueray bien-tost.

Que personne ne s'estonne, si ie ne parle pas plus amplement de saturne, que i'ay dit estre si admirable; car nous en auons desia fait mention tres-souuent, comme nous serons encore, tellement que nous ne voulons pas repeter la mesme chose.

Ce que Paracelse adioust de la difference de l'antimoine est si clair, qu'il n'a besoin de lu-

miere: le plomb vulgaire & l'antimoine aussi, quoy qu'ils soient tres-differens par la diuersité du soufre, est appellé noir, bismuthe cendré; les vieux Metalistes appellent l'estain, le plomb blanc, dequoy nous ne nous mettons pas fort en peine.

## SIXIESME REGLE.

*De la Lune, de sa nature & proprieté.*

**S**I quelqu'un vouloit conuertir la Lune en plomb ou en fer, il luy seroit aussi difficile, que de Mercure, Iupiter, Mars, Venus & Saturne, en faire la Lune: mais il ne faut pas conuertir les choses nobles en choses viles, au contraire des viles & abiectes il en faut faire les nobles & les precieuses. Or il est impossible de faire la Lune, sans en connoistre la nature. Qu'est-ce donc que la Lune? c'est le septiesme metal externe, corporel & materiel, contenant les autres six qui sont cachez en elle: car comme nous auons dit tres-souuent, le septiesme contient tous les autres spirituellement, ne pouuant estre les vns sans les autres. On peut bien mettre en masse les sept metaux ensemble, mais apres leur meslange corporel, chacun conserue sa nature & demeure fixe ou volatil. Mais il n'en est pas de mesme du meslange spirituel, dans lequel les esprits ne sont point separez ny mortifiez.

Si vous pouuiez oster cent fois en vne heure le corps aux metaux par la mortification, ils en re-

prendroient tousiours vn plus noble qu'ils n'auroient auparauant. C'est la veritable promotion des metaux, qui se fait d'une mortification en vne autre, c'est à dire, d'un degré inferieur à vn superieur qui est la Lune, & du meilleur au plus excellent qui est le Soleil.

Mais, direz-vous, s'il est ainsi que la Lune & chacun des autres metaux soit composé des autres six, quelle est donc la nature, & la propriété de la Lune?

Responce. De Mercure, Iupiter, Mars, &c. il ne se peut faire d'autre metal que la Lune. La raison est que chacun des autres six metaux a deux bñes vertus, lesquelles font douze en tout; & ces vertus, sont l'esprit d'argent; ce que ie declare en peu de mots. Des six metaux spirituels & de leurs douze proprietéz, l'argent en est composé en metal corporel avec rapport aux planetes & aux douze signes du Zodiaque. De  $\text{♁}$  &  $\text{♂}$  la Lune tient vne fleur luisante & vne splendeur blanche. De  $\text{♃}$  &  $\text{♄}$  la couleur blanche, vne grande resistance au feu, & fixité. De  $\text{♅}$  &  $\text{♆}$  la durté & vn bon son. De  $\text{♇}$  &  $\text{♈}$  la coagulation & la ductilité. De  $\text{♉}$  &  $\text{♊}$ , vn corps fixe avec la pesanteur. De  $\text{♋}$  &  $\text{♌}$  vne pureté sincere & vne grande constance contre la violence du feu. Voila vne briefue explication touchant l'exaltation & la cause de l'esprit & du corps d'argent, avec sa nature & son essence.

Il faut aussi sçauoir quelle matiere reçoient les esprits metaliques en leur premiere origine, laquelle ils tiennent de l'influence des cieux; cette

matiere n'est que de la boüe ou de la pierre de nulle valeur ; le Mineur en brisant cette pierre, détruit le corps du metal , & le brule, dans laquelle mortification l'esprit metalique prend vn autre corps, qui n'est pas friable, mais qui est pur & malleable. En suite vient le Chymiste, lequel détruit ce corps metalique , & le prepare selon les regles de l'art; cét esprit metalique corporel prend derechef vn autre corps beaucoup plus noble & plus parfait , qui paroist au dehors, soit Soleil ou Lune. Et en suite l'esprit metalique & le corps estant parfaitement vnis sont exempts de la corruption du feu.

Dans ce sixiesme chapitre Paracelse repete les paroles qu'il auoit souuent reiterées dans les precedens. A sçauoir que chaque metal visible cache en soy les autres spirituellement, & assure qu'il est impossible que les metaux corporels se perfectionnent par la fonte; s'ils ne sont spiritualisez auparauant : comme ie l'ay souuent monstre. Mais il n'enseigne pas en termes exprés la maniere, dont ils doiuent estre spiritualisez & vnis ensemble. Aussi n'est-il pas raisonnable de mettre les morceaux tout machez dans la bouche des faineants. Paracelse ne veut pas que les metaux soient spiritualisez par les esprits corrosifs , par lesquels ils sont plustost corrompus que perfectionnez ; il ne faut pas aussi que cela se fasse dans des verres , mais dans des creusets en peu de temps : en cette maniere ils sont tellement épurez, qu'on peut voir au trauers soit dans ou hors le feu, se pouuant liquefier en quelque eauë que ce soit. Voila la veritable spiritua-

lization des metaux, qui est lucrative, si elle a toutes les conditions susdites. Les Philosophes l'appellent la premiere matiere des metaux, laquelle aujourdhuy n'est connue que de fort peu de personnes. Nos Distillateurs ne connoissent point d'autres esprits metaliques, que ceux qu'ils poussent dehors par l'alembic ou la retorte, lesquels sont tout-à-fait inutiles à la melioration, comme il se voit par experience. Quoy que les anciens Philosophes ayent écrit, qu'il faut rendre le fixe, volatil, & le volatil, fixe: ils n'entendent pas toutesfois que les metaux fussent éleuez, veu qu'ils ne pratiquoient point cette sorte de sublimation, ou distillation: mais ils faisoient toutes leurs operations metaliques dans vn mesme vaisseau de terre, sans employer les corrosifs, & sans se seruir des verres. Dequoy nous parlerons ailleurs plus amplement.

Si on prend bien garde aux paroles de Paracelse sur la fin du Chapitre, on verra clairement qu'il n'entend pas que ce soit par la distillation qui se fait avec le verre, mais par la fusion. Lors qu'il dit, que l'esprit metalique descendant des cieus dans la terre, prend d'abord vne forme tres-vile & abiecte, qui est pierre ou bouë, que le Mineur luy en fait prendre vne meilleure en le détruisant par la vehemence du feu, où il devient metal malleable: En suite le Chymiste prend ce corps metalique, le détruit, le tue, & le prepare, afin qu'il luy donne vn autre corps plus noble & plus excellent, qui est l'or ou l'argent. La Lune est plus pure & plus que le cuiure, le fer, l'estain & le plomb, mais n'ayant pas

encore atteint sa maturité, elle est en cōparaison du Soleil, comme la fleur, laquelle est bien plus noble que l'herbe, mais elle l'est moins que la semence qui est la plus parfaite partie de l'herbe. Et comme parmi les vegetaux les fleurs ont la couleur plus belle que la semence & que le fruit: de mesme la Lune abonde plus en teinture que le Soleil, ce que i'ay experimenté plusieurs fois. Mais quoy que la fleur surpasse la semence en beauté, couleur, & odeur; elle luy cede toutes fois en bonté & en durée: la fleur se freftrit aisément, mais la semence dure, & produit vne nouvelle herbe avec des fleurs & de la semence pour la conseruation de son espece. Et comme parmi les vegetaux l'herbe est plus grande que la fleur, & la fleur plus grande que la semence: La nature obserue le mesme ordre parmi les Mineraux. Si elle ne produisoit que des fleurs, & de la semence sans produire aucune herbe, D'où est-ce que les bœufs tireroient leur nourriture pour se remplir le ventre, & donner au laboureur du fumier, qui est necessaire pour produire de nouvelles herbes?

Il est indubitable qu'il y a plus de teinture dans la Lune que dans le Soleil; veu que le dedans intime de la Lune, n'est que rougeur; & le centre du Soleil tres-fixe & splendide est de couleur bleuë, ce qu'il faut bien remarquer.

Il n'est pas necessaire de rapporter icy les autres proprietes de la Lune, qui sont connues de tout le monde: Elle doit estre comparée à la fleur, en ce qu'apres l'or elle tient le premier rang: de sa nature elle est entierement exempte

du soulfre bruslant, mais n'estant pas encore cuite dans la perfection, elle n'est pas le plus propre vehicule des volatils, pour extraire l'or des Marcaffites & des autres mines, & pour le rendre corporel. Dequoy nous auons parlé cy-deuant, & parlerons encore cy-apres.

### SEPTIESME REGLE.

#### *Du Soleil, de sa nature & proprieté.*

L'Or est le septiesme metal corporel, composé des autres six spirituels, il est tout feu de sa nature; il paroist exterieurement beau, iaune, visible, sensible, pesant, froid, malleable: La raison est qu'il contient en soy la coagulation des six autres metaux, par le moyen de laquelle il a vn corps visible; & s'il est fondu par le feu elementaire, c'est qu'il tient sa fluidité de Mercure, des poissons & du verfeur d'eau; ce qui paroist mesme au dehors.

Après qu'il est fondu, si le feu vient à manquer, il se durcit & se coagule par le froid qui vient de dehors, & il tient cela des autres cinq metaux, de Iupiter, Saturne, & Mars, Venus & la Lune: Daurant que le froid domine en ces cinq metaux là. Et c'est pourquoy hors du feu, l'or ne peut pas estre fluide à cause du froid: & Mercure par sa chaleur & par sa fluidité ne le peut pas secourir contre la froideur des cinq autres metaux, pour le maintenir dans vne flueur continuelle, il est donc contraint d'obeir plustost aux autres cinq qu'au seul Mercure, lequel n'a

point de part à la coagulation des metaux , sa propriété estant de rendre liquide , & non pas de durcir. C'est vn effet de la chaleur, & de la vie que de rendre liquide ; & c'est vn effet du froid, que de rendre dur , rigide & immobile, en quoy il ressemble à la mort.

Si vous desirez rendre fluides les metaux froids, Iupiter, Venus, Saturne, Mars, Soleil & Lune, cela se doit executer par la vehemence du feu, dautant que c'est le propre de la chaleur que de dissoudre. Puis donc que Mercure est toujours fluide & viuant, il y auroit de l'ignorance de dire qu'il tient cela de la froideur & de l'humidité, veu que la chaleur est semblable à la vie, & la froideur à la mort. L'or est veritablement vn feu de sa nature; non pas vn feu viuant & liquide, mais dur; sa couleur iaune meslée de rouge est vne marque de sa chaleur. Les cinq metaux froids l'estain, le fer, le plomb, le cuiure & l'argent, communiquent leurs vertus à l'or, par la froideur il est corps, par la chaleur il est de couleur iaune, par la seicheresse il est dur, par l'humidité il est pesant, par la splendeur il est sonnant: & s'il n'est pas détruit par le feu élémentaire, c'est à cause qu'il est extrêmement fixe. Vn feu ne détruit pas l'autre, au contraire vn feu estant ioint à l'autre, en deuient plus fort & plus agissant. Le feu celeste que le Soleil enuoye dans la terre, n'est pas tel qu'il est dans le Ciel, ny tel que le feu élémentaire terrestre, mais le feu celeste estant chez-nous, est froid, rigide, & congelé, & c'est ce qui forme le corps de l'or: c'est pourquoy nous ne pouuons pas dom-

pter l'or par nostre feu, nous le diuifons feule-  
ment & le fondons ; de mefme que le Soleil dif-  
fout la nege & la glace.

L'or est essentiellement de trois fortes diffe-  
rentes, celefte, élémentaire, & metalique. Le  
celefte & l'élémentaire est liquide, & le meta-  
lique corporel.

*Fin des fept Regles.*

**N**Ous voila à traicter du plus excellent de  
tous les metaux, qui est l'or, lequel Para-  
celle compare au feu, comme effectiuement on  
le reconnoift si on vient à le mettre en pieces.  
Mais que pouuons nous dire touchant fa melio-  
ration dont il n'a point de befoin ; veu que la  
nature l'a mis dans le fouuerain degre de perfe-  
ction, & qu'elle ne le fçauroit porter plus auant.  
Pour en faire donc quelque chose de meilleur,  
il faut que ce soit vne medecine : car il n'y eut  
iamais de metal plus noble & plus precieux.

L'herbe dans vne bonne terre eftant parue-  
nue à fa perfection par la chaleur du Soleil, perd  
fa forme & se fletrit, fa semence tombe ; mais si  
on la recueille, elle se conferue longuement, &  
l'on la peut remettre dans la terre pour produire  
de nouvelles herbes, ou bien elle fert à la fanté  
des hommes. De mefme on ne peut rien faire  
dauantage à l'or, que de le faire seruir de remede,  
ou de le remettre dans la terre metalique en qua-  
lité de semence, afin que se corrompant &  
s'augmentant il produife vn nouveau germe  
metalique. Personne n'ignore que de l'or, il ne

s'en puisse faire que de bonne medecine en plusieurs façons, mais peu de gens en sçauent la methode. Paracelse & beaucoup d'autres Philosophes assurent qu'en qualité de semence vegetable, il peut faire de l'augmentation par les metaux imparfaits : ce qui ne se doit pas seulement entendre de cette melioration particuliere, dans laquelle parmy les imparfaits, le semblable attirant son semblable reçoit de l'augmentation: mais encore parce que la force interieure vegetatiue, & la portion la plus pure, estant dépoüillée de ce qui la reuestoit peut estre separée par l'industrie d'un bon metaliste, & peut estre exaltée au dessus de la perfection. Quoy que beaucoup de gens estiment cela incroyable, toutefois nous n'en pouuons pas douter, si nous ne voulons accuser de mensonge toute la Philosophie.

Quelqu'un dira peut-estre qu'on a bien raison de douter d'une œuure en laquelle tant de gens ont perdu leur temps & leur bien, & que toutes les propositions des Philosophes ne sont que visions & que mensonges. Je pardonnerois volontiers à ces incredules, s'ils n'agissoient pas par un principe d'enuie, & de malice, d'autant que leur talent n'est pas de comprendre un si grand secret de la nature; car comment pourra un aueugle iuger des couleurs, qu'il n'a iamais veuës? Si quelques-uns ont perdu leur peine à chercher vainement le secret, cela ne fait rien contre la verité de l'art. Iamais un pauvre malheureux souffleur ne paruiendra à ces belles connoissances, il faut employer beaucoup de  
temps,

temps, d'industrie, & de despenſe pour y réüſſir. Pour moy quoy que ie n'aye iamais trauaillé à vne choſe ſi haute & ſi difficile, ie croy pourtant que cela eſt dans la nature, & dans d'autres operations metaliques i'ay connu que l'art le pouuoit executer.

*Dieu & la Nature ne font rien en vain.*

**L**A Cité eternelle, ou le lieu eternel de toutes choſes ſans temps, ſans commencement & ſans fin, eſt toute par tout eſſentiellement: elle opere où il n'y a nulle eſperance: & ce que l'on iuge tout-à-fait impoſſible, ſe trouue veritable miraculeuſement.

Paracelſe apres auoir acheué ſes regles touchant la propriété des metaux, commence à repeter & à declarer ſon'opinion, donne courage à l'entreprenant, & l'exhorre de ne pas ſe rebuter ſi ſon ouurage ne réüſſit pas ſelon ſa volonté, alleguant que la nature ne trauaille point en vain, & que ce que l'on croit le moins, eſt ce qui arriue le plus, ſes paroles ſont claires d'elles-mesmes.

Tout ce qui blanchit eſt nature, de la vie, propriété de la lumiere, laquelle eſt cauſe de la vie. Le feu avec la chaleur, donne naiſſance à ſon mouuement. Tout ce qui noircit eſt nature de mort, propriété & force des tenebres, la terre & le froid ſont cauſes de ſa dureté & de ſa fixation. La maiſon eſt touſiours morte, mais l'hoſte eſt vn feu viuant. Si tu trouues le veritable vſage des exemples, tu es victorieux.

En cétendroit Paracelſe parlant de Mercure

E

dit que la chaleur du feu est cause de la vie & de la lumiere, & que le froid & ce qui noircit est cause de la mort: puis il adioust ce peu de paroles qui sont d'importance. Brusle de grasses veruaines.

Prends huit lotons de sel de nitre, quatre lotons de soulfre, deux lotons de tartre, fons-les ensemble.

Icy commencent les plaintes des Chymistes sur ce que Paracelse escriuant d'une chose si excellente, s'arreste si brusquement, & donne un recipé lequel à leur iugement ne s'accorde pas avec le Mercure. C'est, disent-ils, pour nous tromper & pour nous faire de la peine qu'il a joint à Mercure une poudre propre à rendre liquide, c'est dequoy Mercure n'a pas besoin, veu qu'il est tousiours coulant: s'il nous eust enseigné comment il le faut fixer & coaguler, nous l'aurions volontiers écouté. Mais ces gens-là deuoient accuser leur stupidité, & non pas Paracelse qui estoit plein de bonne volonté: ses paroles precedentes l'excusent, quand il dit que Dieu & la Nature ne font rien en vain: par là il dōne à entēdre que cette poudre n'est pas inutile à Mercure, quoy qu'il coule assez de luy-mesme: il est merueilleusement vtile, si on s'en sert bien à propos, comme nous apprennent encore ses autres paroles. Il opere où il n'y a point d'esperance; ce que l'on croit tout-à-fait impossible se trouuera vray miraculeusement.

Pourquoy auroit-il adiousté ce feu merueilleux, s'il n'eut pas esté necessaire? sans doute c'est qu'il scauoit le secret de s'en seruir pour

couper les aïles à Mercure, & pour l'empescher de s'enfuir. Quoy que ie ne sçache pas le secret de fixer le Mercure, i'ay veu par experience des choses prodigieuses; & si les metaux, principalement mercure, sont ioints ensemble philosophiquement, sublimez & distilez, ils donnent des menstres dignes d'admiration. C'est icy que Paracelse dit : Brusle de grasses veruaines.

Tout le monde sçait que le soulfre superfla qui est dans les metaux est cause de leur imperfection, & plus de valeur; Ce feu dont il est question, a le pouuoir de brusler ce soulfre. Or tout le monde ne peut pas sçauoir le secret. Il faut beaucoup de temps & de diligence, si tu veux qu'Icare vole avec son pere Dedale; s'il approche trop du Soleil, il se bruslera les aïles, & tombera dans la mer où il sera submergé: En voila assez pour les sages. Passons outre.

Quant à la coagulation du mercure, il ne sert de rien de le tuër, de le fixer pour le reduire en Lune, ce n'est que perdre son temps & son argent. Il y a vne autre voye plus courte, par laquelle de mercure on en fait la Lune, avec peu de frais & sans trauail de coagulation. Tout le monde desire apprendre le moyen de faire en peu de temps de l'or & de l'argent, & l'on reiette les écrits qui n'en disent pas ouuertement la maniere; on seroit bien-aise de trouuer le moyen de s'enrichir. Mais c'est vne simplicité d'attendre qu'en peu de paroles on enseigne cela, & il est si asseuré que l'or & l'argent se font par le moyendela Chymie, qu'il n'est pas plus neces-

faire d'en faire des Liures, que des neiges de l'an passé.

Paracelse continuë, & dit qu'il n'est pas nécessaire de fixer le mercure pour en faire de l'or & de l'argent, semblable en cela à vn homme riche, lequel ayant oüy dire qu'il y auoit beaucoup de gens qui mouroient de faim, dit qu'auant que d'en venir à l'extremité, il aimeroit mieux se nourrir de lard & de legumes, croyant que les autres auoient en abondance de cette sorte d'alimens, qu'ils méprisoient par delicatesse, & que par consequent il estoit iuste qu'ils perissent. Ainsi le bon Paracelse s'imaginoit que tous les Chymistes l'égaloiient dans la connoissance des metaux, sans songer qu'il y a tant de pauvres souffleurs de charbon qui tourmentent Mercure par la solution, precipitation, sublimation, fixation, & autres trauaux inutiles, sans connoissance de ce qui abonde en luy & de ce qui luy manque.

Le Mercure est vn suiet d'admiration qui ordinairement trompe les Chymistes: mais si vous le voulez tromper à vostre tour, lors que vous le tourmentez il luy faut donner de la respiration, il le faut laisser vn peu égayer: car il ne souffre point la contrainte. Mais aussi ne vous fiez pas trop en luy, de peur qu'il ne s'enuole. Pour cette operation il sera à propos de faire le premier fourneau avec des verres bien aiustez. Enfin sans employer vn long discours, c'est vn suiet tout-à-fait admirable, & ie l'ay tousiours connu fort rebelle & obstiné parmy les metaux. Je croy pourtant que si quelqu'vn le sçauoit bien

gouverner, il en tireroit vn profit tres-considerable; mais qui nous en monstrera le chemin? Il faut qu'il nous reste tousiours des miracles inconnus, & quoy que nous ne scachions pas toutes choses, nous deuons toutefois rendre graces à Dieu des connoissances que nous auons.

*Receptes de la Chymie.*

**Q**ue dirons-nous de quantité de receptes & de vaisseaux? tels que sont les fourneaux, les verres, les pots, les eaux, les huiles, les sels, les soulfres, l'antimoine, le magnifica, le sel de nitre, l'alun, le vitriol, le tartre, le borax, l'atrament, l'orpiment, le sein de verre, l'arsenic, la pierre calaminaire, le bol Armenien, la terre rouge, la chaux, la poix, la cire, le lut de sapience, le verre broyé, le verd de gris, le sel armoniac, la suye de pin, la craye, la matiere fecale, le poil, les coques d'œufs, le lait virginal, la ceruse, le minium, le cinabre, le vinaigre, l'eau forte, le crocus de Mars, l'elixir, l'azur d'outre-mer, le saumon, la tutie. Qu'est-ce que c'est que preparer, putrefier, digerer, prouuer, sublimer, calciner, dissoudre, cimenter, fixer, reuerberer, coaguler, graduer, rectifier, amalgamer, purger? Les Liures des Chymistes sont tous remplis de telles choses; comme aussi d'herbes, racines, semences, bois, pierres, animaux, vers, cendres d'ossements, de coquilles, de moucles, &c.

Ce sont des ambiguites & des trauaux inutiles de la Chymie; & quand mesme l'or & l'argent se pourroient faire par ce moyen, la multi-

rude empescheroit plustost l'ouurage qu'elle ne l'auanceroit. C'est pourquoy il faut reietter tous les enseignemens qui ne monstrerent pas que l'or & l'argent se font avec les cinq autres metaux.

Mais quelle est donc la veritable & courte maniere de faire aisément de bon or & de bon argent ? Pourquoy tardez-vous à nous la declarer ? ie croy que vous n'en sçaez rien, & que vous nous ioüiez par ces ambiguites. Je répons que cela a desia esté dit, & qu'il est assez évident dans les sept Regles, celuy qui ne le comprend pas, est tout-à-fait hors d'esperance. Que personne ne se persuade folement, que la chose doit estre aisée & connue de tout le monde ; il n'est pas iuste que cela soit ainsi. Mais on entendra encore mieux par vn sens caché. Voicy le secret de l'art. Si tu veul faire courir sur la terre, le Ciel de Saturne avec la vie, adioustes-y tous les planetes, ou ceux qu'il te plaira, mais qu'il y ait moins de Lune que des autres. Fay-les courir si long-temps que le Ciel de Saturne disparoisse entierement. Les planetes restent tous seuls, estant morts avec leurs anciens corps corruptibles, & ils ont pris vn corps nouveau, parfait, & incorruptible : ce corps, c'est l'esprit du ciel, par lequel les planetes deuiennēt derechef corporels & viuans comme auparauant. Oste ce corps nouveau de la vie, & le garde, car c'est le Soleil & la Lune. Voila l'art decouuert, si tu ne l'entends pas bien encore, il ne faut pas que la chose soit publiquement diuulguée.

Dans ce Chapitre, Paracelse enseigne que pour la transmutation des metaux, on n'a pas

besoin de tant d'especes ridicules, mais seulement des mesmes metaux vnis ensemble methodiquement: Il est vray qu'en certaines operations on ne se peut pas passer de sels & de mineraux, pource qu'ils sont necessaires à ramollir la dureté des metaux, & à les disposer à la perfection. Mais il faut bien prendre garde, de n'employer que les choses qui sont amies des metaux, & non pas les corrosifs. On peut aussi dans la fusion, liquidation, separation & autres operations metaliques, se servir vtilement d'autres mineraux & fossiles. Ce que Paracelse ne nie pas, mais seulement il condamne les ridicules compositions des Chymistes ignorans, lesquelles sont ennemies des metaux.

En suite il enseigne, mais par vn sens caché, comment on peut tirer de bon or & de bon argent, des metaux imparfaits; & cela si obscurément, qu'il n'y a que les sçauans qui y connoissent quelque chose. Il est constant que le procedé de Paracelse a fait bien de la peine à beaucoup de gens, lesquels n'ont pas reüssi, & qu'il y en a d'autres lesquels par hazard ont decouuert la verité. C'est ainsi qu'il arriue souuent, qu'un homme ayant perdu la chose qu'il cherchoit, en rencontre fortuitement vne autre qui vaut beaucoup mieux: qui est-ce qui nous eut iamais enseigné la blancheur dans le plomb noir, la verdeur dans le cuiure, la rougeur dans le fer, & dans le vis-argent, si nous ne l'eussions remarqué par accident? Ainsi est-il venu à ma connoissance beaucoup de choses que ie n'auois point cherchées, & i'ay plustost appris l'art de Para-

celle par mes operations, que dans ses écrits, Qui est-ce qui pourra dire certainement quelle a esté son opinion?

Il y a beaucoup de gens qui tirent au blanc, mais il y en a peu qui donnent dedans. Il est mesme necessaire d'employer d'autres choses outre les metaux susdits. Ce que Paracelse nous indique dans le procedé qu'il a prescrit, en ces termes : lorsque tu feras courir en terre, le ciel ou sphere de saturene, avec la vie, mets-y tous les planetes ou tels qu'il te plaira, pourueu qu'il y ait moins de Lune, que des autres. De ces paroles on peut aisément coniecturer, qu'il y doit auoir plus de Saturne que de tous les autres, afin qu'ils en soient lauez & purifiez. Mais quelqu'un demandera, pourquoy la Lune estant pure d'elle-mesme, & n'ayant nul besoin d'estre lauée, doit-elle auoir part en cette separation? Il a desia esté répondu ailleurs en quelque lieu, que la Lune attire à soy l'or qui est desia laué, purifié & tendre, qu'elle le defend, & le rend corporel, sans quoy il demeureroit parmy les scories. Toutes-fois cette separation se peut faire sans Lune, mais elle n'est pas si lucrative.

Il n'est pas aussi necessaire que les metaux soient joints, pour estre lauez ensemble avec saturene; ils peuvent estre pris & nettoyez chacun à part: si ce n'est que le Chymiste estant fort experimenté sçache si bien faire sa composition, que l'œuvre en soit facilitée & qu'elle donne plus d'or; ce qu'il faut bien remarquer si vous n'y mettez que fort peu d'argent, ou si vous n'y en mettez point du tout: car si vous n'y mettez

point d'argent il y faut mettre du cuiure lequel approche fort de l'argent, & attire des metaux imparfaits, l'or volatil, & non encore meur, le defend & conferue dans le feu, mais non pas si puissamment que l'argent. Il est vray que l'estain & le fer qui sont des metaux tres-impurs & tres-rudes, se pourroient lauer avec le plomb, & estre depouilleez de leur or spirituel & cache; mais outre que cela est tres-difficile, il y faudroit encore plus de despense, que si on y auoit employe l'argent ou du moins le cuiure. Si nous auons cette connoissance, pourquoy ne donnerons-nous pas à chacun l'addition qui luy est necessaire, pour réussir plus vtilement & plus promptement? Certes il faut parfaitement scauoir l'assemblage & le meslange des metaux qu'on doit lauer heureusement avec Saturne, peu de gens en connoissent l'importance, & moy-mesme ne la croyois pas telle qu'elle est, si ie ne l'eusse experimenté à mon dommage. Car il y a quelques années que cherchant dans cette operation, & n'ayant pas assez bien obserué le poids ny le degré du feu, i'ay esté souvent contraint de reiterer mon trauail, & me suis lourdement abusé. Toutefois ie ne me repens pas du temps & de la peine, ayant decouuert des biens assez considerables; ie n'ose pas me vanter, d'auoir rencontré ce qu'il y a de plus excellent; mais il se faut contenter de ce que l'on a, ne fut-ce qu'un petit morceau de pain. Il ne faut pas perdre courage, les choses de prix ne vont pas si viste, les boutons sont tous entourez d'espines, auant que les roses en sortent. Si tu as bien com-

pris les poids, l'affaire est faite, & tu pourras traualier hardiment & en grande quantité.

Paracelfe pourfuit, difant que les planettes adiouftez courent avec le ciel de Saturne, tant que ledit ciel de Saturne s'éuanoüiffe. Les planettes prendront vn nouveau corps, emportant de la vie & de la terre, ce qui fera Soleil & Lune. Ces paroles ont esté interpretées diuerfement, principalement touchant le ciel de Saturne, par ceux qui s'imaginoient, qu'il ne falloit que fçauoir ce que c'estoit, pour iuger de tout le refte. Plusieus croyent que c'est la vulgaire feparation faite par le Saturne, prenant le regule eftoilé de l'antimoine, lequel represente vne eftoile, & l'ont fait exhiler avec la vie, qu'ils croyent estre le feu, dans la terre, qui est la coupelle ou vaisseau de terre, laiffant les corps des metaux mortifiez, puis par le moyen de la fleur les ont reduits, & fondus avec le plomb, & s'en promettant de l'or & de l'argent ils ont trouué qu'ils s'estoient abusez, ont declamé contre Paracelfe comme contre vn sophifte & vn imposteur, dautant que par fes écrits, ils n'ont pas eu la connoiffance des poids. On peut expliquer diuerfement ce que c'est que le ciel de Saturne. On pourroit raisonnablement dire que c'est le plomb vulgaire, dautant qu'estant fondu il reluit & tourne; ou mefme le verre du plomb, lequel estant fondu reluit comme le Soleil: ou bien le regule eftoilé de l'antimoine, dautant qu'estant rompu il represente vne eftoile par fes morceaux. Mais que te feruiroit-il de connoiftre le ciel de Saturne, fi tu ne connoiffois pas la ve-

ritable vie qu'il demande, ny la reduction des corps morts, & reduits? le feu vulgaire, n'est pas la vie dont Paracelse fait mention, mais elle peut estre excitée par le moyen de ce feu vulgaire. Il dit ces paroles: pour ce mouuement le feu par sa chaleur est la naissance de la vie. Si la vie n'estoit autre chose que le feu élémentaire & la course, rien que la séparation de Saturne ou reduction en scories du regule de l'antimoine. Il faudroit aussi aduotier necessairement, que les corps détruits qui sont demeurez, sont deuenus plus parfaits, & que l'esprit du ciel est encore en eux, lors qu'il dit que les planetes deuiennent viuans & corporels comme auparauant, ce qui ne se trouue pas dans leur separation & scorification, puis que leurs corps demeurent en forme de scories, dans lesquelles il n'y a ny esprit ny vie, beaucoup moins y trouue on de l'or ny de l'argent, quelque diligente recherche qu'on en puisse faire.

Paracelse dit en termes exprés. Ce corps, à sçauoir des corps morts, est l'esprit du ciel, par le moyen duquel les planettes deuiennent derechef viuans & corporels; ce qui nous enseigne que ces corps spirituels, ne deuiennent pas seulement corporels, & ressuscitez; mais qu'ils peuvent encor redonner la vie aux corps mortifiez, ce qui ne se peut pas dire de ceux-cy, pource qu'ils ne sont pas spirituels, veu que l'esprit doit estre penetratif & viuifique; & que ceux-cy ne sont pas de cette sorte: car s'ils doiuent rappeler à la vie & à la corporalité les corps morts, il faut qu'ils ayent vne vertu cachée, par

laquelle sans le secours des flueurs estrangeres ils doiuent monstrer qu'ils peuuent promptement donner la vie & la corporalité, autrement il les faut reietter.

Que si quelqu'un s' imagine que les metaux ayant esté priuez de vie par le feu, & qu'estant deuenus derechef spirituels, corporels & vi-uans, ils soient incontinent transmuez en or & en argent, il se trompe par vne vaine esperance, se fondant sur ce que Paracelse dit, ce nouveau corps tiré de la vie & de la terre, garde-le, pource que c'est de l'or & de l'argent: car il est mesme impossible à la pierre philosophale de conuertir tout le corps des metaux en or & en argent. Les Philophes disent, que de rien, rien ne se fait, & cela est indubitable. Il n'y a que Dieu qui de rien puisse faire quelque chose; mais ce qui a esté quelque chose, ayant esté fait rien par le moyen de l'art, peut derechef estre fait quelque chose. Comme donc la plus grande partie des metaux ne soit qu'un soulfre inutile, bruslant & nuisible, qui iamais n'a esté metal, mais qui leur est attaché par le dehors, il brusle leur humide radical, & le reduit en scories; & c'est cet humide radical, lequel seul apres la destruction, & non toute la masse du metal, ny le soulfre superflu, de rien est remis en quelque chose par l'esprit de saturne, c'est à dire, est fait corporel & viuant; le soulfre qui deuant la corruption n'estoit rien, n'estant rien aussi apres la mesme corruption. Si nous considerons la chose avec attention nous verrons clairement que cela est veritable. Si d'as cette operatiõ on doit separer

les metaux imparfaits, assembler les parties plus pures, & disperfer les impures, il faut necessairement que les parties separees soient tout à fait dissemblables: car dautant que l'or & l'argent sont plus purs en comparaison du metal imparfait dont ils ont esté tirez, dautant plus est impure cette partie qui reste du metal dont ils ont esté tirez. Cette sorte de separation n'est pas de mesme que la diuision d'un tout en deux parties égales, comme si quelqu'un partageoit dix ducats en deux parties, chacune en aura cinq de mesme poids & valeur; si d'une partie vous en ostez deux ou trois & que vous les adioustiez à l'autre, ils rendront celle-cy dautant plus grande que l'autre fera plus petite: que si vous en adioustez neuf à celle-cy, & que vous en laissez seulement un à l'autre, celle-là ne se vantera pas d'estre superieure en qualité, mais seulement en quantité: mais il en arriue autrement dans nostre affaire, veu que la separation se fait aussi bien dans la qualité que dans la quantité. De mesme que si quelqu'un diuisoit en deux parties égales une mine où il y eut du metal meslé avec de la pierre, & qu'en suite les meslant ensemble il les lauast avec de l'eau qu'il auroit répanduë dessus, separant les plus legeres parties de la terre d'avec les plus pesantes du metal qui demeure au fond, chaque partie ainsi separee, ne laissera pas de faire la mesme mesure, mais elles seront fort differentes en bonté.

Ou si quelqu'un vouloit separer deux bouteilles de vin par la chaleur du feu dans un alembic de verre, attirant l'esprit le plus excellēt, laissant

une bouteille dans la cucurbite, ces deux parties quoy qu'égaies en quantité, seront toutefois bien différentes en bonté; le vin de l'une estant plus noble que l'autre. Et comme le residu estant priué d'esprit, de vie & de forces, n'est plus vin, & ne se peut garentir de la mort & de la corruption, à laquelle l'esprit n'est point suiet, au contraire il en preserve les autres choses: Il en est de mesme de cette separation des metaux. Le residu dont l'or a esté separé, n'est plus estain, cuiure, ou fer; mais seulement vn soulfre grossier & terrestre.

Et d'autant que l'esprit est plus excellent que le vin, & l'or plus excellent que le metal imparfait; d'autant aussi seront plus excellens l'esprit de vin, & l'or, s'ils sont derechef separez, & qu'ils quittent de nouvelles feces. Mais il suffit en cét endroit d'auoir indiqué, quelle est la methode de la separation, dont nous venons de parler. Ce qui nous enseigne, que ny tout le metal entierement, ny mesme la moitié, ou autre partie, n'est changée en or, & que l'autre conserue sa nature de metal; mais que la separation se fait du pur, qui est en tres-petite quantité, d'avec l'impur, qui est en tres-grande. Et il ne faut pas s'imaginer que ce soit la faute de l'art ny de nostre connoissance, si tout n'est pas conuertty en or. C'est beaucoup qu'il y en ait vn peu, & que le travail ne soit pas tout-à-fait inutile. Nous viuons de plusieurs choses, & nous subsistons de peu. Chacun se doit mesurer à son aulne. Dieu ne comble pas tous les hommes d'or & d'argent, mais quelques-vns ont en partage la bouë, & les

excremens, au dire de Paracelse.

Que vous diray-ie dauantage de l'œuvre separatoire, par le moyen de laquelle l'or & l'argent sont extraits des metaux imparfaits avec le Saturne, & de laquelle il ne faut point douter, veu que ie l'ay si souuent experimentée? Voulez-vous que ie vous promette de vous enrichir? Moy qui ne m'en suis pas enrichy, ie ne le puis ny ne l'ose faire, de peur que venant à manquer par vostre sottise, vous ne m'accusiez de mensonge & de tromperie. Le plus seur est donc d'indiquer que la chose est possible, & de quelle façon on y doit proceder. Ie n'ay iamais fait cette operation eu grande quantité avec lucre sans coupelles, & mesme ie n'ay pas eu lieu de l'essayer, ie suis tontefois tres-persuadé que la chose se peut faire en grande quantité.

*En quelle maniere doiuent estre coniuerez  
les chrystaux.*

**C**Oniurer n'est autre chose qu'observer exactement vne chose, & connoistre parfaitement ce qu'elle est. Le chrystal est vne figure de l'air, dans laquelle paroist tout ce qui est dans l'air soit mobile ou immobile, comme dans les miroirs & dans l'eau.

Ie ne comprends pas bien la pensée de Paracelse touchant la coniuration des chrystaux, pource que cela ne regarde pas l'art metalique. Toutefois il n'y a pas d'apparence qu'il en ait traicté sans quelque raison. Nous lisons que les anciens Philosophes Payens ont coniuré les

chryftaux, & qu'ils y ont veu plusieurs chofes merueilleufes. Que cela foit vray ou non, ie m'en rapporte, dautant que ce n'eft pas vn art naturel, & qu'à mon aduis il y a de la magie diabolique, dequoy ie ne me mets point en peine. Paracelfe a écrit auffi en d'autres endroits touchant ces miroirs admirables, & en a enseigné la façon par l'afsemblage des metaux à certain temps, & fous certaines conftellations; ce que plusieurs ont effayé, mais ie ne fçache pas qu'aucun y ait iamais reuffi. On pourroit dire apparemment que par cette coniuration de chryftaux Paracelfe a voulu dire, que pour rendre les metaux fpirituels, & pour en extraire l'or & l'argent, il les faut premierement rendre femblables à vn chryftal diaphane à l'eau, ou à l'air, dans lesquels on voye reluire l'ame du metal. En ce fens il s'accordera avec ce qu'il a dit aux chapitres precedens. Il femble mefme qu'il a fait mention de cecy en faueur de ceux, lesquels voulant faire la feparation par le moyen de Saturne, trouuent par experience, que les metaux doiuent eftre reduits en chryftaux, auant qu'ils rendent leur or, & leur argent. Nous n'en dirons pas dauantage, en ayant parlé plus au long en parlant des amaufes.

Ceux-là font conuaincus qui croyent que le Mercure eft d'une nature froide, & humide. Cela n'eft point, au contraire il eft remply d'une grande chaleur & humidité, laquelle luy eftant naturelle le rend continuellement fluide. Car s'il eftoit de nature froide & humide, il feroit toujours dur, comme de la glace, & il faudroit le fondre

le fondre par la chaleur du feu, comme les autres metaux : dequoy il n'a pas besoin ; dautant qu'il tient sa fluidité de sa chaleur par laquelle il est contraint de viure tousiours, & par le froid de mourir, durcir, se congeler & fixer. Il faut bien remarquer que les esprits des metaux qui sont ioints dans le feu principalement, sont mercurcs extremement émeus & troublez, se communiquant, reciproquant leurs forces pour paruenir à la victoire & à la transmutation : ils s'ostent l'un à l'autre la force, la vie, & la forme, pour s'en donner vne nouvelle, & pour se changer dans la perfection & dans la pureté.

Mais que faut-il faire, afin que mercure estant priué de sa chaleur & de son humidité recoiue vn grand froid, par le moyen duquel, il se congele, & meure ? faites ce qui s'ensuit.

Prenez vne boite d'argent tres-pur, enfermez-y le mercure, remplissez vn pot de plomb fondu, & mettez vostre boite avec le mercure au milieu de ce pot, qu'il coule vn iour tout entier, le mercure perdra sa chaleur occulte, & la chaleur externe luy fera auoir la froideur interne du plomb & de l'argent qui sont de nature froide, par le moyen de laquelle froideur le mercure se congele, se roidit, & se durcit. Il faut remarquer, que le froid dont mercure a besoin pour durcir, n'est pas perceptible par le dehors, comme celuy de la neige ou de la glace, mais qu'au contraire il est chaud. La chaleur aussi qui rend mercure fluide ne se sent point à l'attouchement, au contraire elle est plustost froide. De  
les Sophistes, c'est à dire des hommes qui par-

lent sans connoissance, publient qu'il est froid & humide, & taschent de le fixer par des choses chaudes, lesquelles sont plus propres à le fondre qu'à le condenser, comme il se voit par experience.

La veritable chymie laquelle par les principes d'un seul art enseigne à faire l'or, & l'argent, des autres cinq metaux imparfaits, ne se sert point d'autres receptes que des metaux mesmes dans lesquels se trouuent la Lune & le Soleil.

Icy Paracelse montre l'erreur de ceux qui disent que le mercure est froid de sa nature, quoy qu'il ne soit rien qu'un feu; & reuient aux metaux spiritualisez, lesquels estant excitez par la vehemente chaleur du feu agissent les vns contre les autres, se changent & se perfectionnent.

Il adiouste l'inuention de fixer le mercure, non pas en sens literal, mais il traicte d'une Lune spirituelle, & d'une voye humide par laquelle il doit estre coagulé, quoy que les autres metaux soient coagulez par vne voye seiche, & ie n'ay iamais essayé cette voye humide.

Il conclud par vne regle vniuerselle de la transmutation, disant: les metaux parfaits se font des metaux, par les metaux, & avec les metaux; & il ne se faut pas estonner si l'argent se tire des vns, & l'or des autres; mais il ne desire pour cette operation que des suiets metaliques; des vns on en tire seulement de l'argent, des autres seulement de l'or, & de quelques-vns de l'or & de l'argent ensemble. Ce que i'ay tres-souuent experimenté. Comme le plomb ne don-

ne de soy que de l'argent seulement; l'estain, le cuiure, le fer, de l'argent, & de l'or pur, & quelquefois selon la proportion du meflange avec les autres metaux, il donne de l'or seulement, quelquefois ils n'en donnent qu'un peu, & quelquefois rien: cela est merueilleux, il le faut neantmoins attribuer au travail & au meflange.

*Quelle est la matiere necessaire, & quels sont les instrumens de la Chymie.*

**L**es choses les plus necessaires sont le fourneau, le charbon, le soufflet, les pincettes, le marteau, le creuset, le pot de terre, la coupelle faite de bonne cendre de fouteau. Mettez ensemble le plomb, l'estain, le fer, l'or, le cuiure, mercure & la Lune, que cela soit iusques à la fin du plomb.

Il est tres-difficile de chercher les metaux, & les mineraux dans la terre & dans les pierres: mais dautant qu'il les faut premierement chercher & tirer hors de la terre, ce travail n'est pas à mépriser: le desir de fouïller dans les minieres ne cessera non plus, que celuy que les ieunes hommes ont pour les filles. Autant que les abeilles sont aides de faire du miel & de la cire, des roses & des autres fleurs; autant l'homme doit il estre porté à fouïller dans les entrailles de la terre pour y trouuer les metaux, mais sans avarice: celuy qui a trop de conuoitise, reçoit le moins. Dieu ne remplit pas tous les hommes d'or & d'argent, mais de bouë de misere, & de calamité.

Dieu a auffi donné à certains hommes vn entendement particulier , & vne connoiffance tres-parfaite des mines & des metaux : de forte que fans en venir au trauail de fouiller dans les minieres, ils fçauent tirer l'or & l'argent des autres cinq metaux imparfaits ; des vns plus , & des autres moins.

Notez auffi que l'or & l'argent fe font aifément du vif argent, du plomb, de Iupiter, de l'or & de l'argent : mais difficilement du fer, & du cuiure : il eft toutefois poffible, mais il faut que ce foit par le principe & par l'addition de l'or & de l'argent.

De la magnefie , & du plomb , on en tire la Lune.

Du cuiure & du cinabre, il en fortira de pur or.

Vn homme d'efprit peut fi bien manier les metaux par vne preparation conuenable , qu'il auancera plus leur tranfmutation & perfection par fon industrie , que tous les fignes & planettes du Ciel. Il eft mefme fuperflu de calculer les mouuemens des fignes & des planettes, il ne fert de rien d'obferuer les heures de tel & tel planette droit ou gauche, toutes ces chofes n'auancent ny ne reculent le trauail de perfonne ; car fi tu fçais bien l'art & la poffibilité, tu n'as qu'à trauailler à ta commodité : que fi tu manques de connoiffance & d'exercice, tous les fignes & tous les planettes te manqueront auffi.

Il arriue auffi par fois que les metaux pour demeurer trop long-temps à terre, ne font pas feulement rouillez , mais qu'ils retournent en

nature de pierre, comme il s'en trouue quantité, ausquels on ne prend pas garde. Car on trouue souuent des monnoyes antiques, lesquelles estoient autrefois des metaux, & sont à present changées en pierre.

Icy premierement Paracelse nous enseigne que pour faire l'or & l'argent, nous n'auons besoin ny de beaucoup d'instrumens ny de beaucoup d'especes: mais qu'il faut seulement ioindre les metaux & qu'il les faut lauer, non pas d'une separation ou bain vulgaire: car quand mesme vous laueriez tous les metaux avec le plomb, il ne restera pourtant rien dauantage que l'or & l'argent qui auoient esté pris au commencement: les autres descendent partie avec le plomb dans la coupelle, partie demeurent en forme de scories. Il nous enseigne donc derechef la spirituelle mixtion, & la separation philosophique.

Il adiouste qu'il est honeste, bon, & necessaire de tirer les metaux hors des entrailles de la terre: mais qu'il est plus auantageux de separer l'or & l'argent des imparfaits. Et certes il a raison. Car tous ceux qui s'adonnent aux metaux sçauent bien avec quels dangers, quels soins & quelles despenses, il les faut tirer hors de la terre; il est vray que si le traual réussit, les pauures peuuent deuenir riches en peu de temps. La rencontre des mines est toute hazardeuse & fortuite, on y peut gagner, & on y peut perdre également: la chose est de grande despense, que toute sorte de gens ne peuuent pas soustenir, elle n'est propre qu'à ceux qui ont beaucoup à

perdre, & qui ont tousiours du pain à manger, Si ce n'est qu'un pauvre rencontre par hazard un sable ou une terre feconde en or, en argent ou en autres metaux, qui le puisse nourrir en faisant la separation: ou qu'il s'associe un riche pour fournir les frais necessaires à faire fouiller dans quelque riche veine; comme il est arriué tres-souvent. De quelque façon que cela soit, il y a bien de l'incertitude: quant à la metalurgie dont Paracelse parle en cét endroit, elle est de beaucoup preferable à l'autre, si Dieu fait la grace à un homme de tirer l'or & l'argent des metaux qu'on trouue à vendre par tout, sans qu'il craigne les inondations, les spectres, & les autres incommoditez des mines. Quelles richesses l'Allemagne n'auroit-elle pas gardé deuers soy durant une si longue guerre, si elle eut eu des gens versez en cét art de la separation des metaux? d'autant qu'ils ont esté tirez des mines avec plus de peine & avec plus de despense, d'autant ont ils esté vendus & se vendent encore aux estrangers à plus vil prix, pource que personne n'en sçait le veritable vsage. Nous deuorions rougir de honte d'estre à present inferieurs aux autres nations par nostre faineantise, nous qui les auons autrefois surpassées en sincerité, foy, vertu, esprit & industrie. Neantmoins il ne s'en faut pas estonner, veu que le Magistrat n'appuye pas comme il deuroit les Chymistes experimentez qui recherchent les secrets de la nature. Il faudroit faire distinction entre les honestes gens, & les trompeurs & vagabonds, & miserables charlatans, qui pretendent

enseigner la Chrysopee, & n'ont aucune connoissance des choses metaliques. Le veritable Chymiste n'ose pas se decouvrir, de peur qu'on ne la compare à ces Saltinbanques. D'où vient que la Patrie est frustrée de beaucoup de commoditez. Toutefois si Dieu me donne la vie & le loisir, i'ay resolu de faire vn Liure, dans lequel ie monstrey combien l'Allemagne abonde en richesses cachées, en quoy elles consistent, & comment il les faut tirer du sein de la terre. L'Allemagne est pourueüe de diuerses mines par dessus toutes les autres regions, elle a du bois en abondance, elle a toutes les choses necessaires pour y traouiller: il ne luy manque que des hommes affectionnez à la patrie, & qui en prennent le soin pour le bien commun. Pourquoi sommes nous venus à ce point de folie d'enuoyer nostre cuiure en France ou en Espagne, pourquoi nostre plomb en Flandre & à Venise, de qui nous achetons le verd de gris, & la ceruse qu'ils ont faite de ce mesme plomb? Nostre bois, nostre sable, nos cendres, ne sont-elles pas aussi propres à faire des verres de chrystal, que celles de France ou de Venise?

Il y a chez nous quantité d'autres choses qui égalent ou surpassent en valeur celles des estrangers, qui sont entierement negligées, au lieu de vendre aux estrangers que nos biens superflus, nous leur portons nostre argent, & nous deuenons pauvres pour les enrichir.

O que si l'Allemagne estoit bien gouuernée, elle receuroit de commoditez de ses voisins! Cerres lors que Dieu a resolu de chastier vne

Prouince, il luy oste les hommes d'esprit & de iugement, lesquels il luy donne, s'il a dessein de la faire prosperer. Quelle est la cause de l'opulence de Venise & d'Amsterdam, sinon que ces deux puissantes Villes attirent & entretiennent les hommes sages & industrieux, par l'invention desquels ils ont porté leur commerce chez les autres nations, & vendant leurs marchandises, ils ont remply leur patrie d'or & d'argent? Il vaut mieux auoir dequoy vendre, que dequoy acheter. Qu'est-ce qui fait besoin à l'Allemagne, qu'elle n'ait receu de Dieu avec largesse, si elle le scauoit connoistre. La mode est venue de boire & de manger excessiuement; de sorte que ceux-là mesme qui à peine ont du pain à manger, dissipent le peu qu'ils ont dans vne honteuse desbauche: il n'y a presque personne qui cultiue les arts & les sciences, tout le monde aime la faineantise; d'où vient que Dieu adioust playe sur playe, & il est à craindre que si nous n'appaisons sa colere par vne serieuse repentance, nous ne sentions encore de plus grands maux, dont sa clemence veuille nous preseruer.

Pour reuenir à mon suiet, dans le dessein que i'ay eu d'eclaircir les écrits de Paracelse qui a tres-bien merité de la patrie; ie vous ay dit & vous le repete encore, ce qu'il enseigne touchant les metaux, dont l'or & l'argent sont extraits, des vns facilement, & des autres avec difficulté; mais tousiours leur adioustant de l'or & de l'argent, afin que par ce mélange, il rende corporel & fixe, l'or & l'argent qui est dispersé & vola-

til dans les metaux imparfaits.

Il adioust en suite, que si les metaux demeurent trop long-temps sur terre, ils se corrompent, & retournent en pierre & en terre, dont ils auoient tiré leur origine. Ce qui arriue aussi à l'homme, & à toutes les creatures, n'y ayant rien au monde qui ne soit vain & perissable, à la reserue de la connoissance, de l'amour, & de la crainte de Dieu.

*Ce que c'est qu'Alchymie.*

L'Alchymie, est vne pensée, imagination, inuention, par laquelle les especes des metaux passent d'une nature en l'autre. Chacun donc tasche d'inuenter, & de paruenir à la connoissance de la verité par la speculation.

Il faut remarquer, que les astres & les pierres, ont vn grand pouuoir : d'autant que les astres sont les esprits, & donnent la forme aux pierres. Le Soleil & la Lune à proprement parler ne sont autre chose en eux-mesmes que des pierres, dont celles de la terre tirent leur naissance, comme estant la brusleure, le charbon, la cendre & l'excrement de celles du ciel, lesquelles estant purgées & separées sont claires & resplendissantes. Et tout le globe de la terre n'est qu'un amas de pierres tombées, brisées, recuites, mises en vne masse, ayant repos & consistance au milieu du cercle du firmament.

Il faut aussi remarquer que les pierres precieuses, que ie nommeray cy-dessous, sont engendrées avec les autres pierres, & données à

la terre par les pierres celestes, desquelles elles approchent en netteté, beauté, éclat, vertu, constance, & incorruptibilité dans le feu; & qu'aussi par ce moyen elles sont en quelque façon semblables aux astres, dont elles sont des parcelles, que les hommes trouuent dans vn vaisseau impur & grossier. Le vulgaire qui est toujours vn mauvais iuge, croit que le lieu où l'on les trouue, est celuy de leur naissance. Apres qu'on les a polies on les porte par tout le monde, & on les estime comme de grandes richesses à cause de leur forme, couleur, vertus & propriétés, que ie m'en vay vous déduire.

*Les Pierres precieuses.*

**L'**Emeraude est vne pierre verte & transparente, elle réjouit la veüe, aide à la memoire, garde la pudicité, laquelle estant offensée, elle se ressent de cette iniure.

Le Diamant est vn chrystal noir, on l'appelle Euar, à cause qu'il donne de la ioye. Il est obscur, & de couleur de fer, il est tres-dur, il se dissout avec le sang de bouc, & ne passe pas la grandeur d'une noisette.

L'Aimant est la pierre du fer, dautant qu'elle l'attire.

La Marguerite est vne perle, & non pas vne pierre, elle naist dans les écailles, sa couleur est blanche. Car tout ce qui naist dans les animaux, dans l'homme & dans le poisson n'est pas proprement pierre, quoy que le vulgaire suiuant la connoissance des sens iuge que c'est vne pierre.

C'est à proprement parler vne nature depraüée, ou changée, sur vn ouurage parfait.

La Iacinte est vne pierre blonde, transparente; c'est aussi vne fleur que les Poëtes disent fabuleusement auoir esté vn homme.

Le Saphir est vne pierre bleüe de nature celeste.

Le Rubi, est vne pierre tres-rouge.

L'Ecarboucle est vne pierre solaire, dont l'éclat est semblable à celui du Soleil.

Le Corail est semblable à la pierre, il est tout rouge. Il croist dans la mer en forme d'arbrisseau par la nature de l'eau & de l'air: puis estant changé par l'air, il se putrifie, & deüient rouge, & dautant qu'il est incombustible dans le feu, il passe pour vne pierre.

La Calcedoine est vne pierre de beaucoup de couleurs claires, obscures, & meslées de rouge, à la façon du foye; c'est la plus vile de toutes les pierres.

Le Topase est vne pierre, qui reluit mesme dans les tenebres, on la trouue dans les autres roches.

L'Amethyste est vne pierre dont l'éclat est meslée de rouge & de blond.

Le Chrysope est vne pierre de couleur de feu la nuit, & le iour elle paroist estre d'or.

Le Chrystal est vne pierre blanche, transparente, ressemblant à de l'eau gelée, elle est sublimée, extraite, ou lauée des autres roches.

Pour conclusion & pour te dire adieu, ie te donne cette verité. Si quelqu'un veut sçauoir parfaitement l'origine & la nature des metaux,

qu'il sçache qu'ils ne sont autre chose que la meilleure portion des pierres communes: ce sont les esprits des pierres. C'est à dire, la poix, le suif, la graisse & l'huile des pierres, laquelle n'est pas pur & sincere, pendant qu'elle est meslée & cachée dans les pierres, c'est pourquoy elle doit estre cherchée, trouuée & conuë dans les pierres; elle en doit estre exprimée & tirée à force: pour lors ce n'est plus vne pierre, mais vn metal parfait & acheué, ressemblant aux astres, lesquels sont aussi des pierres en leur espee, différentes de ces pierres dont nous parlons.

Celuy donc qui se voudra estudier à la recherche des metaux, doit se persuader qu'ils ne se rencontrent pas seulement dans les entrailles de la terre; mais bien souuët il y en a de tous découuerts, meilleurs que ceux qui sont cachez: il faut prendre garde à tous les cailloux, & à toutes les pierres grandes & petites qui se presentent à nos yeux, examiner leur nature & leurs proprietéz. Dautant que bien souuent vn caillou dont on ne fait aucun estat, rendra plus de profit qu'une vache. Il n'est pas tousiours necessaire de chercher avec empressement la roche ou la matrice dont tel caillou aura esté tiré, afin d'en tirer aussi d'autres; parce que cette sorte de pierres n'ont point de roche, & qu'ils n'ont esté engendrez que du Ciel. Il se trouue *etiam* par fois de la terre, de la poussiere, du sable que l'on méprise, qui ne laissent pas d'auoir de l'or & de l'argent.

En cét endroit Paracelse enseigne clairement ce que c'est qu'Alchymie. Puis il nous conduit à la generation des metaux par les influences des

astres qui tombent dans le sein de la terre: donnant aux pierres precieuses vn degré qui approche de la perfection, non pas pour nous inciter à leur recherche dans l'esperance d'en tirer de l'or & de l'argent; mais afin que nous rendions les metaux semblables à ces pierres quant à l'exterieur, si nous voulons extraire l'or & l'argent desdits metaux; c'est à quoy tend la doctrine des Chapitres precedens, il n'a rien mis sans dessein. Quel rapport y a-il des pierres precieuses avec les metaux? nul.

Et bien qu'aucune fois il y ait de l'or & de l'argent cachez dans les pierres precieuses, dont ils en peuuent estre separez; neantmoins il n'entend point icy que nous le fassions, mais pour confirmer sa doctrine precedente, il montre que pour tirer vtilement l'or & l'argent des metaux, il les faut plustost reduire en verres, qui ressemblent aux pierres precieuses, dont il en nomme plusieurs, & enseigne leurs vsages, non pas tant pour nous faire comprendre leur nature & leurs proprietes, qu'à l'occasion des metaux qui leur doiuent ressembler en couleur. Celuy qui n'entend ny ne veut croire ce que ie dy, qu'il s'adresse ailleurs, & cherche quelque chose de mieux.

Pour conclusion il montre ce que sont les metaux, & qu'il n'est pas tousiours besoin de les tirer du profond de la terre, se rencontrant par fois en abondance, dans la poussiere, dans le sable, & dans les pierres les plus viles & méprisables; il dit aussi qu'il ne faut pas se mettre en peine de leur roche, veu que c'est le Ciel qui les

engendre. Par ce discours il blâme l'aveugle conuoitise des hommes, qui recherchent si auide-ment les mines cachées au fond de la terre, qu'on ne peut trouuer sans danger, ny creuser sans beaucoup de despenſe; & qui ne connoissent pas, ou méprisent orgueilleusement ce qui est deuant leurs pieds, qui affectent les tenebres, qui dédaignent & taschent malicieusement d'éteindre les lumieres que les gens de bien leur découvrent.

Ainsi donc finit ce petit traicté que Paracelse nous a laissé tout remply d'une science cachée touchant les choses metaliques, lequel i'ay tasché d'expliquer le plus clairement qu'il m'a esté possible; & ie ne doute point qu'il n'en soit plus estimé doreſnauant.

Si quelqu'un trouue que i'ay écrit trop obscurement, qu'il consulte mes autres œuures, lesquelles s'expliquent reciproquement, & qu'il excuse l'occupation de mes affaires. Pour moy i'ay de la satisfaction d'auoir donné cette introduction au prochain, & d'estre asseuré que mes peines & mes soins ne mourront pas avec moy.

Si i'ay plus de vie & plus de loisir, ie communiqueray d'autres secrets au public, comme ie fay maintenant dans les conclusions de l'Oeuure Minerale, où i'enseigne quantité de particulieres & certaines operations, lesquelles donneront de la lumiere à mes écrits precedens, & confirmeront la doctrine touchant la transmutation des metaux; ie diray en suite comment il faut separer & repurger les metaux qui ont esté

extraicts des imparfaits, ce qui couronnera mon ouvrage.

*La pratique de la Theorie, cy-dessus décrite.*

**L**A precedente explication du Liure des Ve-  
xations de Paracelse, a fait voir, que la trans-  
mutation des metaux estoit indubitable, & mes-  
me en a enseigné la methode. Mais dautant qu'il  
faut estre parfaitement bien versé dans les cho-  
ses metaliques pour faire cette operation, i'ay  
peur que mon explication route fidele & intel-  
ligible qu'elle est n'apporte pas plus d'vtilité  
que les écrits de Paracelse, & que les ignorans  
ne la tiennent au mesme rang du Liure qu'ils ac-  
cusent d'impossibilité & de mensonge. I'ay donc  
voulu en témoignage de la verité, adiouster  
quelques procedez en termes clairs & faciles,  
afin qu'on ne s'estonne, & qu'on adiouste autant  
de foy aux écrits de Paracelse qu'aux miens.

Or il est impossible d'écrire avec tant de clar-  
té que personne ne se puisse tromper, il faudroit  
trop de temps, & cela seroit aussi ennuyeux &  
aussi impertinent, que d'entretenir vn enfant  
qui ne scauroit pas encore l'Alphabet de la Phy-  
sique & autres subtilitez. Je n'entreprends pas  
d'enseigner icy les nouices de l'Alchymie, mais  
les personnes de bon esprit & de beaucoup d'ex-  
perience dans les operations metaliques; que  
celuy-là donc m'excuse, qui viendra à manquer  
dans la pratique des choses que ie luy monstre,  
qu'il ne blâme point l'obscurité de mes pre-  
ceptes, mais son ignorance & stupidité; & quand

mesme il n'y en auroit pas vn seul qui me peust imiter, la verité me met à couuert de reproche.

Il n'y a point de doute que ceux-là en profiteront, lesquels trouuillant avec soin & assiduité pour penetrer dans les secrets de Vulcan, ont acquis assez de lumiere pour me comprendre. Pourquoi écrierois-je des choses dont ie n'aurois pas la connoissance? à quoy me seruiroient mes écrits, dont ie n'ay receu, ny n'espere aucun profit, s'ils n'estoient pas vtils au prochain? Mes écrits ne sont pas comme les écrits postumes, dont personne ne peut asseurer la verité. L'ignorance n'est point blâmable d'interroger l'Autheur pour s'éclaircir.

Sans mentir i'eusse écrit encore plus ouuertement, si ie ne craignois de profaner vn si bel art & de le rendre trop commun: il y en a qui trouueront que ie me suis trop expliqué, & qui gronderont que des secrets si importans, soient découuerts au peuple. Mais quel moyen de contenter tout le monde? Quoy qu'il arriue, ie seray tousiours bien-ayse d'auoir rendu vn bon office à mon prochain.

*Voicy le secret de l' Art.*

**L** Ors que tu auras imposé le ciel de saturne, & que tu l'auras fait couler en terre avec la vie, adioustes-y en poids conuenable les metaux imparfaits, à sçauoir le plomb, l'estain, le fer, le cuiure, & vn peu d'argent. Qu'ils coulent tant soit peu avec le ciel, iusqu'à ce qu'ils disparoissent avec luy, ayant perdu la nature & forme  
metalique,

metalique, laquelle sera reduite en terre. Resuscite par l'esprit du ciel cette terre metalique qui est encore iointe au ciel de saturne, & qui en est enuironnée de toutes parts; rend la corporelle, & elle receura sa premiere forme metalique: mais encore qu'elle soit deuenue meilleure, qu'elle meure & qu'elle resuscite trois & quatre fois, afin que la melioration en soit plus grande, & qu'il en prouienne plus d'or & d'argent dans la separation. Pour cette operation il n'est besoin d'auoir ny pot, ny thuille, ny coupelle, creuset, test, cuculbite, ny eau forte, autres vaisseaux ou instrumens qui seruent aux autres operations metaliques; mais seulement vn creuset, vn fourneau, vn feu depuis le commencement iusqu'à la fin, ce qui s'acheue parfaitement en l'espace de fort peu de temps. Et pour parler plus ouuertement, dans ce procedé la sphere de saturne, c'est le regule d'antimoine; la vie, le sel blanchissant, tenant son operation & son mouuement du feu: la terre, c'est le creuset. Voila le traual tout entier, lequel i'ay experimenté plus de cent fois en petite quantité. Que sur tout on s'estudie à bien connoistre le feu, son origine, sa nature, & ses forces, & le reste sera assez aisé à comprendre. Car le bois, le charbon, & les autres choses combustibles, ne sont pas proprement le feu, elles en sont comme le domicile, dans lequel il se rend visible & perceptible, estant de soy occultement dispersé parmi l'air. Pareillement l'homme n'est pas la vie ny l'ame, mais le receptacle dans lequel habite l'ame ou la vie qui luy ont esté infuses d'en haut.

Et quand l'ame a quitté le corps, l'homme n'est plus homme; mais seulement vn cadavre.

Ainsi l'or estant priué d'ame, cesse d'estre de l'or, il n'est plus qu'un mineral volatil & sans bonne couleur; d'où il est manifeste que la bonté des metaux vient de leur ame, & non pas de leur corps. C'est pourquoy on adioust de l'argent aux metaux imparfaits, afin que cét argent recoiue & ramasse l'ame des metaux, laquelle estoit estenduë par tout leur corps, & qu'elle la rende corporelle, visible, & perceptible: Et qu'ainsi par le meffange de ces ames, il s'en forme de bon or. Personne toutefois ne doit s'imaginer que tout le corps des metaux imparfaits se puisse conuertir en or; cela ne se fait iamais. Il est vray que leur partie la plus pure, qui est l'ame, & la quinte-essence, estant séparée de la plus impure, qui est terrestre & sulfureuse, s'incorpore avec la Lune, laquelle estant exaltée & animée, se conuertit en or.

Quelqu'un me demandera de la sorte: si on n'adioust point d'argent au meffange metalique, n'en sortira-il point d'or? ie répons, qu'il en sortira de l'or, mais en plus petite quantité, que si on y auoit mis de l'argent. La raison est que l'ame de l'or, qui se trouue dans les corps imparfaits est si tendre & si deliée, qu'elle ne peut pas de ses propres forces se dégager de tant d'impuretez dont elle est enuironnée, & se former vn nouveau corps: de maniere qu'il est expedient & necessaire, de luy presenter vn corps, dans lequel elle se ramasse & se retire: à quoy la Lune est tres-propre, laquelle est vnice

radicalement avec les metaux impurs, & meslée avec eux par l'agitation d'un feu viuisque qui la fait monter & descendre, rencontrant dans cette circulation les plus pures parties des metaux imparfaits, qui luy adherent, se meslent avec elle, se font corporelles, apres auoir laissé leur corps corruptible, & la separation du pur & de l'impur ayant esté faite.

J'ay donc à present enseigné clairement la maniere de tirer l'or & l'argent de tous les metaux ensemble, ou de chacun d'eux, avec ou mesme sans addition de Lune. Si tu le comprends ie t'en felicite; sinon, tu n'as pas suiet de te plaindre que ie ne t'aye pas ingenument communiqué la verité toute nuë.

*Autre maniere de separer l'or & l'argent des metaux imparfaits, par le moyen de Saturne.*

**P**Remierement fay bien couler le plomb dans le creuset: adioustes-y l'estain, le fer, & le cuiure en poids conuenable, qu'ils soient fondus ensemble. Soudain l'estain & le fer corrompent le plomb, lequel est reduit en scories semblables à de la terre iaune, & ces scories estant reduites rendēt leur plomb & leur cuiure: quant à l'estain & au fer, ils demeurent en forme de scories noires, lesquelles il faut garder. Fay derechef fondre parfaitement ce plomb meslé avec le cuiure, adioustes-y encore de l'estain & du fer, pour en faire des scories, lesquelles il faut par apres re-

duire incontinent. Reitere ce travail de scorification & de reduction, iusqu'à ce que de 100. liures de plomb, à peine en reste-il vne ou deux liures, laue-les, & tu trouueras l'or & l'argent en partie, lesquels les metaux auront donnez dans cette operation. Quant aux scories qui ne pouuoient pas estre reduites, fay-les bien cuire dans vn fourneau particulier, fixe-les, & dans la reduction elles donneront l'or & l'argent. Laue le sature, afin que l'or & l'argent qui estoient resté dans les scories, en puisse estre tiré pour nous seruir.

Ce travail, que ie n'ay iamais pû experimenter dans vne grande quantité, reüssira selon mon opinion, mesme en grande quantité. Chacun peut en faire l'essay, & calculer exactement combien il en peut prouenir de profit tous les ans.

Les metaux imparfaits peuuent aussi estre lauez & fixez par la voye particuliere des sels non corrosifs, & personne ne doit douter que par ce moyen ils ne rendent beaucoup d'or & d'argent. Et d'autant que i'en ay souuent fait mention dans mes écrits, il seroit ennuyeux de le repeter icy. Par cette façon de lauer qui ressemble à celle des femmes Blanchisseuses, on pourra peut-estre vn iour auancer les metaux iusqu'à vne perfection au dessus de l'or. Les Blanchisseuses s'y prennent de diuerse maniere, & les plus adroites sont celles qui rendent leur linge le plus blanc. Quelques-vnes le nettoient avec de la lessiue, mais ce travail est grossier, & n'oste pas bien les saletez. D'autres le sauonnent, &

& ayant osté les ordures, ostent la lessiue avec de l'eau bien nette, puis exposent le linge au Soleil, lequel par sa chaleur le seiche, luy oste toute l'odeur du saouon & de la lessiue, & le blanchit dauantage. Que si la lessiue ou le saouon viennent à receuoir des saletez, elles le répandent, & en nettoient les restes avec de l'eau claire, & ce par tant de fois, que les immondices soient ostées, & le linge deuienne parfaitement blanc.

Ie n'ay pas allegué en vain cét exemple des Lauandieres, pour enseigner ceux qui ne sçauent pas lauer & nettoier les metaux. Car il est impossible de lauer vn metal impur, avec la premiere eauë, mais il en faut verser de nouvelle iusqu'à tant que toutes les impuretez estant ostées, l'eau paroisse claire comme quand on l'a versée. Le traual aussi de l'inceration y est fort utile, si vous employez l'inceration, c'est à dire si le metal estant bien nettoyé est souvent imbibé d'eau nouvelle; puis estant seiché il acquiert vne plus grande pureté qu'il n'eut fait avec la seule eau de saouon. Que si quelqu'un sçauoit encore vne eau meilleure que celle-là, il n'y a point de doute que les metaux en deuiendroient plus excellens que l'or. De mesme que l'on croit que le linge peut estre tellement préparé par l'industrie, qu'il surpasse en finesse les étoffes de soye blanche: ainsi l'or par vn art inconnu à beaucoup de gens pourroit estre eleué à vn souuerain degré de pureté.

Que personne ne s'estonne de la comparaison que i'ay faite de cette separation au lauage

des Blanchisseuses ; les Philosophes mesmes ont appellé leur ouirage vniuersel , l'ouirage des femmes, & le ioiet des enfans. Je suis fort assuré que si i'auois imité les Sophistes par vn long discours remply de mensonges, le monde qui aime à estre trompé m'en auroit fort remercié. Mais pour moy , quoy qu'il arriue ie croy en conscience auoir satisfait à Dieu & aux hommes.

Les metaux peuuent aussi apres auoir esté calcinez , estre purgez & lauez par le verre de plomb fait avec l'addition de cailloux, en telle sorte qu'ils donnent beaucoup d'or , dequoy i'ay écrit cy-dessus. Mais il y faut beaucoup de plomb dans lequel le metal s'estende amplement, car sans cela il ne quitte point ses feces, & ses parties les plus pures ne se peuuent pas concentrer en vn corps. J'employe les cailloux, afin que receuât en eux les feces des metaux immondes, ils fassent la separation du pur & de l'impur. De la mesme sorte que pour épurer le miel, le sucre & autres choses avec de l'eau, nous y mélon le blanc d'œuf, pource qu'il attire la viscosité du suc, & qu'il le clarifie. Pareillement icy les cailloux font le mesme effet. Le Saturne tient la place de l'eau, par lequel le fer, le cuiure, l'estain, sont dissouts. Ce trauail est tres-agreable & fort prompt, extremement lucratif, si les creusets estant percez par le lithargire pouuoient garder la mixtion, & ne laissoient pas si tost échapper. Que si quelqu'un estoit assez heureux pour trouuer des vaisseaux qui gardassent le verre de plomb l'espace de dix ou douze

heures, il ne faudroit pas qu'il se mit en peine de chercher d'autre moyen pour s'enrichir. Pour moy ie n'ay iamais eu ce bon-heur, quoy que ie l'aye recherché durant longues années. Vne seule liure de fer, de cuiure, ou d'estain, rend par fois vn demy loton d'or, & mesme vn tout entier, si l'operation est bien conduite; que si vous y adioustez du sel fixe de Tartre, ou mesme des cendres clauelées, elle en rend dauantage; mais aussi les creusets en sont plustost percez, ce qui est fascheux. Je m'asseure qu'il s'en trouuera quelqu'un qui reüssira dans ce trauail tant aux creusets qu'aux grands foyers, & qu'il en rendra graces à Dieu & à moy.

Autrefois i'ay tant estimé ce trauail que ie ne l'eusse communiqué à personne, quelque grande recompense qu'il m'en eut offerte; mais n'ayant pû passer plus outre, ie le communique gratuitement, afin que chacun éprouue sa destinée. Dieu ne donne pas tout à vn, il en vse à sa volonté.

Les metaux imparfaits sont purgez de leur soulfre nuisible & combustibile par le feu soudain du nitre, dont nous auons parlé cy-deuant en traictant du Mercure, & c'est la plus prompte melioration des metaux, qui se fait presque en vn moment. Sur tout s'ils sont reduits en sel soluble sans employer le sel corrosif. A cela sont tres-propres Mars & Venus, donnant vn vitriol philosophique, lequel peut tres-commodement estre purifié en perfection. Il ya vn grand secret caché sous la fable des Poëtes touchant Venus & son fils Cupidon: quel est ce

Cupidon, ne seroit-ce point l'or?

Je pourrois bien encore déduire d'autres fort bons moyens d'extraire l'or & l'argent des metaux imparfaits; mais en ayant assez dit dans l'explication des sept Regles, ie me contenteray de cela; outre que celuy qui ne le comprendra pas, ne profiteroit pas d'un plus long discours, il suffit à chacun de connoistre les fondemēs de son art pour l'executer. J'adiousteray neantmoins en forme de supplement vn ouurage tres-agreable, qui est vne Parabole où sont contenus tous les fondemens de l'Alchymie, la radicale solution des metaux, la conionction, distillation, sublimation, ascension, descension, cohobation, cimentation, calcination, inceration, fixation, avec quoy ie finiray la transmutation metalique.

Il y auoit vn homme,  $\text{H}$ , lequel auoit deux enfans, le Bismuth, &  $\text{L}$ , le plus ieune,  $\text{L}$ , disoit à son pere,  $\text{H}$ , donne-moy ma portion. Les Philosophes & anciens Metaliques, ont tousiours crū que le Bismuth, &  $\text{L}$  estoient le plomb, ils ont appellé  $\text{L}$ , le plomb blanc, & le bismuth, le plomb noir, comme il se rend rebelle & desobeissant, c'est à dire, lors qu'il monte, son pere luy donne sa portion, avec laquelle il s'en va en pays estrange. Remarquez bien que  $\text{L}$  & le bismuth sentant le feu,  $\text{L}$  est separé de  $\text{H}$ , & du Bismuth, en montant il emporte avec soy quelque chose de  $\text{H}$ , & deuiet en scorie rebelle, ce qui est s'en aller en pays estrange. Il entre en vne hostellerie, dans laquelle estoit  $\text{♂}$  hoste, &  $\text{♀}$  hostesse, tenant dans vn tableau pendu,  $\text{H}$

le signe du monde, lesquels apres l'auoir accueilly le dépoüilloient de tous ses biens paternels, voila la solution; il y eut grande cherté de viures, c'est la seicheresse; de sorte que les hommes en estoient tous defiguez par la famine, c'est la corruption: pour se defendre de cette famine, il fut contraint de garder les pourceaux, c'est à dire, demeurer avec le nitre fetide. Et contraint de viure des gouffes, c'est à dire de tartre. Voila l'inceration, l'imbibition, dont il fut humilié, voila la digestion, la circulation, ablution, edulcoration, purification. Il reuiet chez son pere, c'est l'incorporation. Lequel le reçoit avec ioye, voila l'entrée, comme vn enfant perdu, voila de quelque chose rien, & de rien quelque chose. Il luy donne vne robe neuue, c'est l'argent, il luy met au doigt vn anneau d'or, c'est l'argent doré. En suite il demeure constant chez son pere, & deuiet bon œconome, c'est à dire metal fixé.

Que personne ne me blâme d'auoir comparé la transmutation des metaux, & particulièrement l'estain à la parabole de l'Enfant prodigue, ie l'ay fait pour donner plus de lumiere; au reste ie n'ay iamais remarqué en aucun trauail tant de changement qu'en celuy-cy. Car en premier lieu dans la solution il paroist vne noirceur, qui dure son temps, en suite vient la queue du Paon, la verdeur, & enfin la blancheur: Or ne scay-ie pas si la rougeur succederoit à la blancheur en cas qu'on la retint plus long-temps dans la digestion; veu que ie ne suis iamais paruenue au delà de la blancheur. Ce trauail est tres-agreable,

il réioüit l'esprit de celuy qui le fait, il n'est ny de grande despense, ny de grande difficulté, pourueu qu'en rencontre le poids, & de bons vaisseaux. Il ouure le chemin à des choses plus hautes. Heureux celuy qui vient à bout, il ne pourra iamais contenter sa curiosité dans les recherches des secrets naturels.

Il est à remarquer que chaque metal se peut lauer séparément avec le plomb & avec les sels; afin qu'estant exalté dans la separation, il donne l'or & l'argent, il passé dans toutes les couleurs; mais non pas si commodément, que si tous estoient ioints ensemble. Ils agissent l'un sur l'autre reciproquement & spirituellement, ils se changent, & se perfectionnent.

Après auoir suffisamment enseigné comment l'or & l'argent se peuuent extraire des metaux imparfaits, il faut aussi monstrer de quelle façon on les peut separer les vns des autres, afin de les auoir chacun en particulier. Ce qui se fait en cette sorte: si la mixtion contient plus d'or que d'argent, elle est tres-commodément fondue par l'antimoine, elle est precipitée en regule avec le fer, elle est lauée & purifiée avec le nitre. Vous pourrez trouuer cette operation dans les écrits precedens. Que personne ne soit fasché si le nitre derobe & attire à foy quelque chose de l'or & de l'argent dans la separation ou purification; il ne faut pas croire que ce soit peine perduë; mais il se faut ressouuenir des paroles de Paracelse. La perte, ou la corruption rend le bien parfait. Gardez bien les scories nitreuses, dont les regules ont esté épurez, fixes-les, puis les

reduisez par vne forte fleur, & lors vous receurez vn enfant beaucoup plus beau qu'il n'estoit auparavant, & loin de perdre vous gagnerez beaucoup. Ce seroit icy le lieu de parler d'un travail fort vtile, mais c'est assez pour les sages, les stupides n'en profiteroient pas. Que si la mixtion contient plus d'argent, qu'elle soit premierement iettée en grenaille, qu'elle soit precipitée avec ou sans l'antimoine seul, avec le plomb & avec les sels, separant l'or de l'argent, en regules; puis qu'elle soit lauée avec du nitre ou avec du plomb, & qu'elle soit purifiée par vn travail diligent. Si la precipitation se fait avec le plomb, il faut employer la teste morte, laquelle auance & perfectionne l'ouurage euidentement.

Il faut bien obseruer, que si les regules sortent de couleur de cuiure ou pâles des metaux meuris ou fixez, il n'est point besoin du bain, *abtreiben*, il suffit qu'estant en grenaille ils soient precipitez avec les sels, & la teste morte. Alors tout l'or & tout l'argent, sortiront en regules particulieres, le cuiure & le plomb s'en vont en scories, lesquelles il faut reduire dans des fourneaux aigus, *sticheofen*, & les appliquer à d'autres vsages selon les preceptes de l'art.

Je croy qu'il seroit inutile d'en dire dauantage touchant l'extraction, le bain & la separation des metaux, en ayant traité çà & là dans mes Liures.

Il ne seroit pas hors de propos, de declarer en quelle maniere il faut fondre les metaux, afin qu'ils en deuiennent meilleurs, & comment il faut aider avec des ciments particuliers, les mines rudes, & qui ne sont pas fort fecondes. Car

les mines aboissent en soulfre qui ruine, par lequel le metal s'en va en scories dans la fonte, & ne donne pas assez de profit pour compenser les frais qui sont necessaires. Ce soulfre, principalement dans les mines de cuiure & de plomb, peut estre renuersé & changé par vn ciment particulier, ou par vn feu de degré, tellement qu'apres dans la fonte, non seulement il ne consumera pas le metal, & ne le changera pas en scories; mais encore l'exaltera, afin que dans la separation il rende l'or, ce qui n'arriueroit pas dans cette cuisson. Personne ne recherche curieusement comment il faut aider au metal deuant ou mesme dans la fonte, vn feu grossier ne le peut pas purifier, c'est pourquoy le plus souvent la meilleure partie demeure inutile dans les scories. Vn Chymiste experimenté peut utilement tirer, tant dans la fonte, qu'avec des menstrués propres, tirer l'or & l'argent que les scories auoient absorbé. Laquelle operation i'ay indiquée lors que i'ay parlé de l'extraction des cailloux, & i'en discourray plus amplement, lors que ie traitteray du bon-heur, & des tresors cachez d'Allemagne; ce que le lecteur doit attendre patiemment.

Les Metalistes auroient vn autre auantage, s'ils connoissoient la maniere de separer l'argent, & d'en oster l'or par la precipitation, afin qu'il ne soit pas indignement consumé avec l'argent par les artisans. I'espere qu'vn iour il y en aura qui mettront sous l'enclume les scories qu'ils auoient reiettées, pour en extraire l'or & l'argent. Dieu a tout fait pour le mieux, & ce

n'est pas sans raison, qu'il nous a si long-temps celé ces connoissances. Et dautant que depuis plusieurs siecles des hommes pieux ont predit qu'auant la fin du monde tous les mysteres seront découuerts, ce temps s'approchant, il n'est pas de merueille que Dieu & la Nature ayent commencé leurs reuelations, veu que tous les arts & toutes les sciences s'accroissent tellement de iour en iour, que si nos deuanciers voyoient nos operations, ils estimeroient les leurs des jeux d'enfant. Si le monde dure encore long-temps, les metaux seront beaucoup plus vtilement & promptement fondus, lauez & separez, à quoy ie tascheray de contribuër par mes soins & par mes conseils que ie suis prest à donner à ceux qui me les demanderont. Mais comme on paye ordinairement d'ingratitude les offres de seruice, cela me pourroit bien arriuer, car il y a des gens orgueilleux qui ne veulent pas apprendre, de honte qu'ils ont de faire voir leur ignorance. De mesme que si la disette estoit extreme en vn pays, & qu'il y eut vne grande abondance en vn autre, qui seroit separée par vne vaste solitude, dont le chemin seroit difficile à trouuer. Si quelqu'un en ayant vne parfaite connoissance s'offroit de seruir de guide pour quelque petite portion de bled, ne seroit-ce pas vne grande stupidité de le refuser, & d'aimer mieux chercher le chemin soy-mesme avec beaucoup de peine & risque de la vie? qui auroit compassion d'un homme qui se seroit attiré ce malheur qu'il pouuoit éuiter à peu de frais? ainsi ceux-là sont indignes de pitié, lesquels font tant

de despenfe pour des chofes incertaines , employent tant de temps & tant de foins pour acquerir des connoiffances qui font au deffus de leur capacité, méprifant les maiftres , & croyant qu'il y a de la honte d'eftre enfeignez. Sans mentir ils doiuent efre comparez à ce Villageois, lequel voulant prendre vn Ecurieu , difoit qu'il auoit les iambes longues, & voulant fauter d'arbre en arbre comme cét animal , il tomba & fe rompit les iambes qui n'eftoient propres à cela. Pareillement il y en a qui difent, qu'est-ce qui m'empeschera de trouuer cette maniere de feparer , pourquoy mandieray-ie le fecours des autres? la nature & la fortune me feront auffi fauorables. Ces gens-là ne pefent pas les paroles de faint Paul: ce n'est de celuy qui veut , ny de celuy qui court, mais de Dieu feul qui fait misericorde. Les Philofophes Payens ont connu cette verité quand ils ont dit , qu'il n'arriue pas à tout homme d'entrer dans Corinthe. En quoy ils nous enfeignent que pour paruenir aux chofes éleuées, le foin & la recherche font quelquefois inutiles. Dieu feul fçait les fucez heureux qui arriuent aux hommes , lesquels font auffi differens entr'eux que les brutes. Tous les animaux peuuent marcher , & nager , mais l'vn court & nage mieux que l'autre. On voit le mefme dans les enfans, lesquels quoy qu'ils ayent vne mefme éducation, font neantmoins fort differens en doctrine, parce que leur genie eft different. Tous les dons , dit l'Apoftre, descendent d'enhaut. Les Philofophes rapportent cela aux influences des aftres. Le S. Efpit eft le veritable Docteur qui

a accouftumé de nous reueler les secrets fi nous l'en prions comme il faut. D'où est-ce que Paracelse auoit puisé ces grandes lumieres qu'il auoit dans la Philosophie, dans l'Alchymie, & dans la Medecine? Sans doute c'estoit du Pere des lumieres & des veritez, lequel tous les iours nous fait voir sa toute-puissance par de semblables largesses. Ceux-là sont donc priuez de raison qui disent qu'il ne se peut rien adiouster à la perfection que nous auons, comme si Dieu auoit les mains fermées pour fauoriser le sentiment de ces estourdis. Si nous connoissons bien Dieu, la nature ne nous seroit pas inconnuë. Mais pource que l'homme par vne infirmité naturelle aime les tenebres, il ne faut s'estonner s'il ne marche qu'à tastons, & s'il s'égare du bon chemin. Il y a beaucoup de secrets qui seront vn iour reuelez. Et il ne faut pas croire que Dieu souffre plus long-temps l'abomination qui est dans le monde. Le iour est passé, & la nuit s'approche, laquelle doit commencer le chastiment des impies. Heureux ceux-là qui se font des amis de l'inuste richesse, & qui suiuent la volonté de Dieu en découurant les merueilles de la nature, à sa gloire. Malheur à ceux qui font leur Dieu des richesses, & qui taschent de supprimer la gloire de Dieu & les merueilles de la nature. Icy ie finis cét Appendix de l'œuure Minerale que j'ay mise au iour pour le bien du prochain & pour la gloire de Dieu.

FIN.